

Éducation
au territoire



Les cahiers techniques



La démarche d'interprétation du patrimoine

De la théorie
à la pratique

Janvier 1990 / Octobre 1999

AVANT - PROPOS

« Mettre en pratique les ambitions du développement durable passe par une mobilisation du plus grand nombre d'acteurs pour mettre au point et développer de nouvelles méthodologies.

Espace naturel régional donne accès aux informations et méthodes contenues dans ce présent document au moyen d'un téléchargement sur le site internet d'Espace naturel régional : <http://www.enr-lille.com>

Ce document peut être sauvegardé sur disque ou imprimé pour une utilisation personnelle et non commerciale. Si vous souhaitez le diffuser à des fins pédagogiques ou enrichir ce document par une contribution, merci de prendre contact avec Espace naturel régional pour vous inscrire dans un partenariat contractuel : c.dufour@enr-lille.com ».

« Le contenu des Cahiers techniques, notamment les méthodes qui y sont développées, a été conçu avec de nombreux partenaires et est protégé par le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 qui interdit expressément toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle, à usage collectif sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits (art.L.122-4 de ce code). La reproduction ou la représentation, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Préface	2
Introduction.....	3
DE LA THÉORIE	
1. Les bases de l'interprétation.....	5
Des définitions de l'interprétation	7
Les principes de base de l'interprétation	8
D'autres définitions de l'interprétation	9
Interpréter le contexte régional d'abord	10
2. Un modèle de communication : le modèle EMEREC	13
L'émetteur	15
Le récepteur	16
Le message	17
Le canal	17
Dernières considérations	18
3. La communication en interprétation : aptitude et attitude facilitantes, interférences	19
La communication : aptitudes et attitudes facilitantes	21
Les interférences en interprétation	22
Maslow et la hiérarchie des besoins	23
... A LA PRATIQUE	
4. Les différents moyens d'interprétation.....	25
Deux types de moyens	27
Quelques moyens personnalisés	28
5. La préparation d'activités d'interprétation	31
Un modèle pour la préparation d'animations	33
Des règles et des trucs pour préparer un scénario d'animation.....	38
Aide mémoire pour une fiche d'évaluation	40
6. L'interprétation auprès de publics particuliers	41
L'interprétation auprès d'un public enfant	43
L'interprétation auprès des personnes présentant des handicaps	56
Postface	61
Bibliographie	62

Préface

Participer à des échanges techniques, est un moyen sûr de développer son savoir-faire.

Dans ce but, Espace naturel régional avait organisé il y a dix ans la venue dans notre région de Michel Dumas, un formateur québécois. Son séjour de deux mois avait agi à plus d'un titre comme un catalyseur. Une trentaine de techniciens de l'éducation, de la gestion des espaces naturels, d'associatifs, s'étaient alors retrouvés pour s'initier aux méthodes nord-américaines de conception des aménagements d'accueil et des activités proposées au public.

La suite est connue : la région Nord - Pas-de-Calais a développé longtemps avant d'autres, notamment au sein des groupes d'échanges animés par Yves Delmaire, les techniques et les démarches d'interprétation, auprès des visiteurs de plus en plus nombreux à découvrir les sites et les paysages protégés.

Aujourd'hui, la demande de prestations de qualité s'accroît et l'interprétation du patrimoine devient un véritable métier.

La nouvelle édition de ce Cahier technique, qui est plus que jamais d'actualité, est destinée à fournir tous les éléments nécessaires à l'élaboration d'une activité d'interprétation de qualité et à promouvoir cette nouvelle pratique, pour le plus grand bénéfice des visiteurs et de l'environnement.

Henri Dejonghe,
*président du CPIE Val d'Authie,
vice-président d'Espace naturel régional.*

Introduction

PAR MICHEL DUMAS

Les interprètes du patrimoine, qu'ils soient des USA, du Canada, de France ou d'ailleurs ont une mission commune qui pourrait se résumer ainsi :

Faire découvrir l'environnement naturel en y incluant la place de l'homme, le faire aimer, et inciter à sa conservation.

Si la philosophie d'intervention paraît évidente, les façons de faire le sont moins.

D'un pays à l'autre, d'une région à une autre, pour des raisons liées au contexte social, culturel, voire climatique, les moyens diffèrent. Mais la richesse ne réside-t-elle pas dans la diversité ?

Interpréter la nature ou le patrimoine dans son ensemble oblige à utiliser les voies de la communication. Toutefois, cette jeune science se déleste rapidement de ses caractéristiques "alchimiques" pour imposer certaines exigences. Si l'on considère qu'"interpréter, c'est communiquer", il s'agit avant tout de bien se connaître, et de savoir à qui l'on s'adresse. Les étapes suivantes détermineront ce qu'il faut dire et comment le dire.

Ce document propose donc une méthode tout en laissant pleine liberté au médiateur de choisir et de trouver un style propre à sa personnalité.

DE LA THÉORIE...

LES BASES DE L'INTERPRÉTATION

PAR MICHEL DUMAS

Des définitions de l'interprétation

Ministère des
loisirs, de la
chasse et de la
pêche (Québec)

Un processus qui vise à communiquer au public la signification et la valeur du patrimoine naturel et culturel, en impliquant directement l'individu dans des contextes en vue de le rendre conscient de la place qu'il occupe dans l'environnement (dans l'espace et dans le temps).⁽¹⁾

TILDEN
(USA)

"L'interprétation est une activité éducative qui veut révéler la signification et les relations par l'expérience personnelle et des exemples, en utilisant les objets d'origine, plutôt que la seule communication d'informations factuelles".⁽²⁾

SHARPE
(USA)

"L'interprétation fait le lien par différents moyens de communication, entre le visiteur et les ressources naturelles et culturelles".⁽²⁾

DON ALDRIDGE
(Grande-Bretagne)

"L'interprétation est l'art d'expliquer la place de l'homme dans l'environnement pour rendre le visiteur conscient de l'importance des relations qui en découlent et pour éveiller un désir de contribuer à la conservation de l'environnement".⁽²⁾

Le slogan d'Aldridge □: " Provoquer, mettre en relation, révéler"

1 Adaptation de la définition proposée par l'association québécoise d'interprétation du patrimoine.

2 Traduction libre.

Les principes de base de l'interprétation

La définition la plus couramment utilisée est celle de Freeman Tilden, qui, à la demande des Parcs nationaux américains, a écrit en 1957 un ouvrage de référence «Interpreting our heritage».

Afin de préciser sa définition, Tilden énonce six principes qu'il présente comme suit :

- 1 Toute interprétation d'un paysage, d'une exposition ou d'un récit qui n'en appelle pas d'une façon ou d'une autre à un trait de la personnalité ou de l'expérience d'un visiteur est stérile.
- 2 L'information n'est pas de l'interprétation. Celle-ci est une révélation basée sur l'information. Les deux choses sont totalement différentes. Mais, toute interprétation présente des informations.
- 3 L'interprétation est un art qui en combine beaucoup d'autres, que la matière première soit scientifique, historique ou architecturale. Tout art peut s'enseigner dans une certaine mesure.
- 4 L'interprétation cherche à provoquer (éveiller la curiosité) plus qu'à instruire.

D'autres définitions de l'interprétation

Service canadien
des parcs (région
du Québec)

"L'action de donner une signification et une explication à des phénomènes naturels et historiques par des expériences, des objets et des médias appropriés. Cette interprétation vise à provoquer le visiteur, à le sensibiliser et à le rendre conscient de la place qu'il occupe dans l'espace et dans le temps".

Office de la
langue française

"Méthode de sensibilisation qui consiste à traduire, pour un public en situation, les signes extérieurs de la valeur et de l'importance du patrimoine culturel, naturel ou autre, et de ses liens avec l'être humain, en ayant recours à des moyens qui font d'abord appel à l'appréhension, c'est-à-dire qui mènent à une forme vécue et descriptive de la connaissance plutôt qu'à une forme rigoureusement rationnelle".

Anonyme
(France)

"Interpréter, c'est traduire le monde dans la langue des visiteurs"

Interpréter

le contexte régional d'abord

D'APRÈS RENÉ RIVARD

Quelques définitions

RÉGION □ étendue de pays plus ou moins vaste (il faut noter qu'on parle de pays et non de territoire, qui est une portion de pays).

RÉGION NATURELLE □ étendue de pays relativement unique de par ses causes physiques (relief, végétation, climat) et de par sa dynamique écologique interne (ex. bassin versant). La plupart des systèmes des parcs nationaux dans le monde sont basés sur la représentativité des régions naturelles.

RÉGION CULTURELLE □ étendue de pays aux caractéristiques ethno-historiques et artistiques particulières d'une population (langage, mœurs, mentalité...), les régions culturelles permettent surtout l'identification sociale et culturelle des populations de différentes parties du pays les unes par rapport aux autres.

Le RÉGIONALISME est une tendance à favoriser les regroupements régionaux, plutôt que la centralisation. Le régionalisme peut être géophysique, naturel, culturel socio-économique et administratif.

RÉGION PATRIMONIALE □ étendue de pays aux limites et coordonnées assez spécifiques quant aux paysages (naturels et humanisés) et quant aux mœurs et industries de sa population.

INTERPRÉTATION RÉGIONALISTE □ tendance à interpréter le patrimoine d'une région premièrement et surtout par ses paysages et par les «mœurs-industries» de sa population. De ce concept découle une forme d'engagement de la part de l'interprète régionaliste à favoriser des messages qui tiennent compte de la totalité de l'environnement plutôt que de se concentrer sur l'interprétation de micro-emplacements ou même de macro-emplacements.

MICRO-INTERPRÉTATION □ tendance à interpréter des faits, des phénomènes, des objets de façon analytique, isolée et sans rapport avec un environnement global. C'est interpréter, par exemple, un site, une maison, une tourbière...

MACRO-INTERPRÉTATION □ tendance à interpréter des ensembles ou thèmes patrimoniaux assez homogènes, assez circonscrits dans le temps et dans l'espace. À titre d'exemples □: interpréter la Place Royale, un écosystème marin, l'industrie du fer et les forgerons.

Pourquoi interpréter le contexte régional d'abord ?

Par rapport au **patrimoine**, cela permet de □:

- conter une histoire globale ;
- choisir un cadre thématique riche et polymorphe ;
- parler de la "réalité" lui arracher ses "secrets", les transmettre ;
- respecter le "tissage" des éléments patrimoniaux ;
- donner de la dimension, de l'ouverture...

Par rapport à l'**interlocuteur**, cela permet de□:

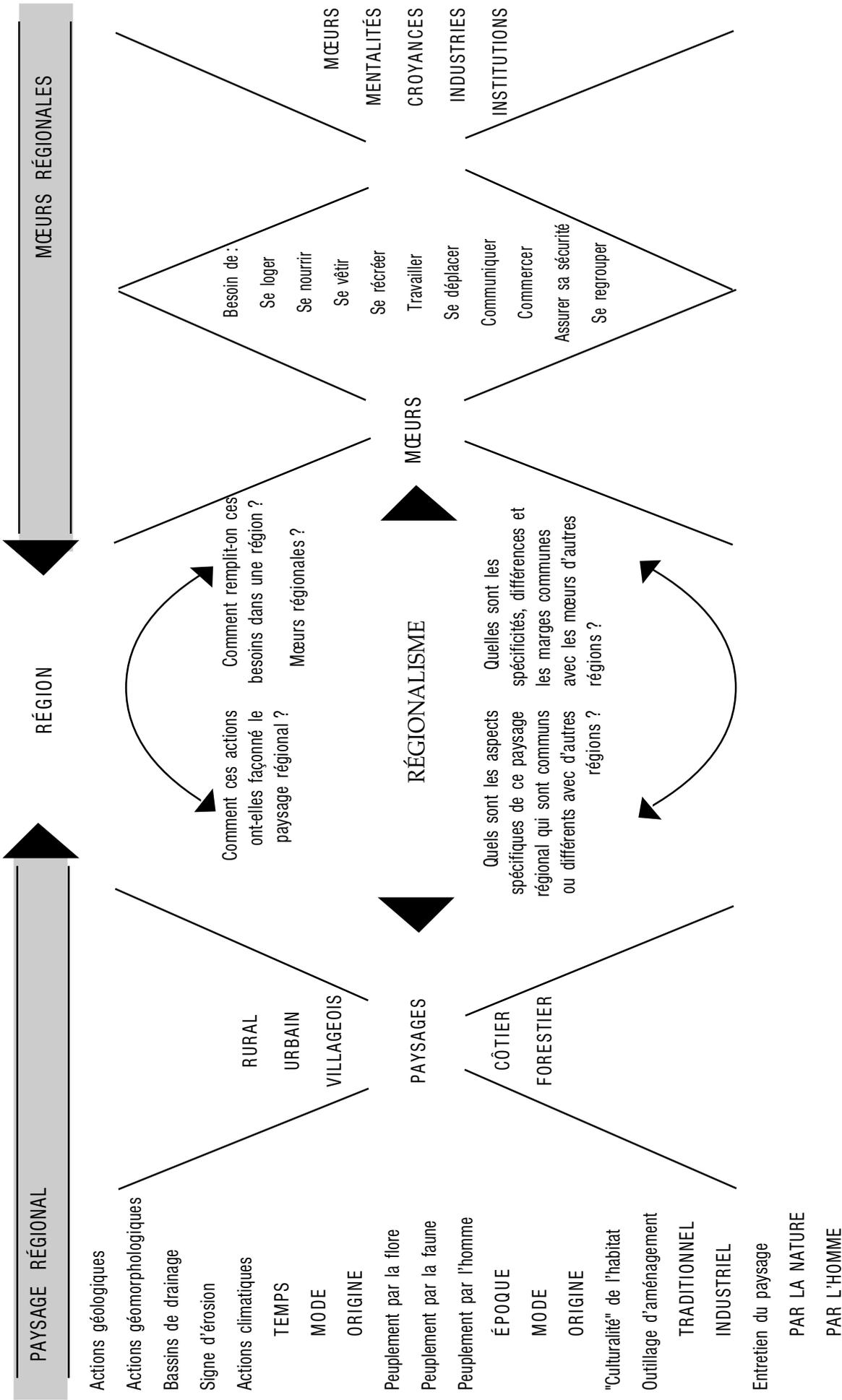
- apprendre à "regarder", à voir...
- le respecter dans son rythme, dans son origine ;
- donner des moyens, des clés de découvertes, de décodage, pour qu'il puisse restituer ce qui vient d'être appris ailleurs dans le temps et dans l'espace, dans sa vie ;
- respecter les populations locales et promouvoir le respect mutuel touristes-résidents.

Les dix commandements de l'interprétation systématique et régionaliste.

- 1 - Apprendre à regarder (avant de montrer aux autres à regarder).
- 2 - Utiliser des thèmes d'intégration verticale (thèmes généraux permettant d'intégrer plusieurs disciplines et niveaux de complexité autour d'un axe central, la région).
- 3 - Éviter l'approche linéaire et séquentielle, ponctuelle et intemporelle.
- 4 - Faire ressortir l'importance de la causalité mutuelle, de l'interdépendance et de la dynamique des systèmes en présence, intégrant la durée et l'irréversibilité (biologie, écologie...).
- 5 - Se garder des définitions trop précises□: elles risquent de polariser et de scléroser l'imagination.
- 6 - Ne jamais séparer l'interprétation des faits des relations qui existent entre eux.
- 7 - Laissez votre "interlocuteur" acquérir les faits à son propre rythme, respectez-le.
- 8 - Lui donner les moyens, les outils, les décodages pour qu'il puisse restituer ce qui vient d'être appris dans l'environnement immédiat, dans la société, dans le monde, aujourd'hui et demain et plus tard.
- 9 - Comme les conteurs, mettez-y de la dimension...
- 10 - Comme les poètes, mettez-y de l'imaginaire...

ÊTRE SYSTÉMIQUE...	
PLUTÔT QU'ANALYTIQUE ET SYSTÉMIQUE, EN INTERPRÉTATION□:	
<p>L'approche analytique</p> <p>Isole□: se concentre sur les éléments.</p> <p>Considère la nature des interactions. S'appuie sur la précision des détails. La validation des faits se réalise par la preuve expérimentale dans le cadre d'une théorie.</p> <p>Conduit à un enseignement par discipline (juxta-disciplinaire).</p> <p>Connaissance des détails, buts mal définis.</p> <p>Vision statique</p> <p>Issue de la pensée classique□: causalité linéaire. L'explication s'appuie sur un enchaînement de cause à effet étalé dans le temps</p> <p>Approche efficace lorsque les interactions sont faibles</p>	<p>L'approche systématique</p> <p>Relie□: se concentre sur les interactions entre éléments.</p> <p>Considère les effets des interactions. S'appuie sur la perception globale. La validation des faits se réalise par comparaison du fonctionnement pluridisciplinaire.</p> <p>Connaissance des buts, détails flous.</p> <p>Vision dynamique</p> <p>Issue de la pensée moderne□: causalité circulaire qui s'ouvre sur la finalité.</p> <p>L'explication s'appuie sur les cycles et les échanges.</p> <p>Approche efficace lorsque les interactions sont non linéaires et fortes</p>

d'après "Le Macroscopie", de Joël De Rosnay, éditions du seuil, 1975.



GRILLE D'INTERPRÉTATION RÉGIONALISTE

par R.RIVARD

DE LA THÉORIE...

UN MODÈLE DE COMMUNICATION: LE MODÈLE EMEREC

D'APRÈS ERWIN P. BETTIN

Le modèle EMEREC, mis au point par David K. Berlo met l'accent sur la nature psychologique de la communication dans ce sens qu'elle fait entrer en jeu à la fois l'émetteur et le récepteur dans toute situation de communication. Bien que d'autres modèles aient également mis l'accent sur la nature psychologique de la communication, le modèle EMEREC à un caractère particulier : il fournit une analyse des messages et des canaux sensoriels jouant un rôle dans la communication. Avec de légers compléments, il a été utilisé pour analyser les blocages de la communication.

(L'appellation EMEREC : Emetteur, Message, Recepteur, est l'adaptation francophone du sigle anglais S-M-C-R : Source, Message, Channel, Receive)

L'émetteur

Toute communication suppose une **source** d'information ou "émetteur", représentée par le "EM" du sigle. Dans la communication, l'émetteur peut être une personne unique, comme, par exemple un orateur s'adressant à un vaste auditoire. Mais il peut être aussi un groupe de personnes, par exemple un Ministère ou une institution.

Même si ces institutions sont manifestement composées d'individus, les communications auxquelles elles prennent part semblent souvent, à un auditeur ou à un groupe d'auditeurs, provenir d'un émetteur unique. C'est ainsi qu'on peut entendre dire : "Le Ministère des finances m'a envoyé aujourd'hui une formule de déclaration d'impôt sur le revenu".

- **Les techniques de communication** (ou "encodage") des divers émetteurs sont des facteurs importants pour le succès de la communication dans une situation donnée. La capacité d'écrire, de dessiner, de parler varie avec l'émetteur en situation de communication.

Si les émetteurs ne peuvent pas "encoder" les messages pour les rendre intelligibles aux récepteurs, la communication peut bloquer.

- Le deuxième facteur est constitué par les **attitudes de l'émetteur**. La définition la plus largement acceptée d'une attitude est peut-être la suivante : c'est "une prédisposition à réagir de telle façon dans n'importe quelle situation".

L'émetteur a une attitude à l'égard du récepteur (son auditoire), à l'égard de la matière, à l'égard du canal utilisé (par exemple, un préjugé pour ou contre l'usage de moyens de communication usuels). Enfin, l'émetteur a une attitude envers lui-même.

Si l'émetteur a une attitude défavorable à l'égard du récepteur, on peut s'attendre à ce que la communication soit différente de ce qu'elle serait s'il était extrêmement bien disposé à son égard.

S'il n'est pas sûr de lui, la communication peut également être différente de ce qu'elle serait s'il avait confiance en ses propres capacités.

L'émetteur peut avoir une attitude défavorable à l'égard de la pièce où la communication a lieu.

Il peut être plutôt neutre à l'égard de la matière qui fait le sujet de la communication.

Dans chaque cas, l'examen des attitudes de l'émetteur est important si l'on veut comprendre le processus de la communication.

- Le troisième facteur qui semble jouer un rôle dans toutes les situations de communication, ce sont les **connaissances** : connaissance de son auditoire, de son sujet, du contexte, du processus... Une connaissance de tous ces aspects de la communication est nécessaire.

• Le dernier facteur global □ : le **contexte socio-éducatif** où vivent l'émetteur et ses récepteurs. Ici on peut se poser un certain nombre de questions :

- quel est le rôle de l'émetteur et de ses récepteurs ?
- quel est le rôle de l'émetteur à l'intérieur de la société ?
- à quel groupe appartient-il ?
- quels aspects particuliers de la culture conditionnent la communication que l'émetteur pourrait encoder ?

Ces questions et d'autres semblables affectent la totalité du processus de la communication tel que nous l'avons décrit.

Le récepteur

De même qu'il y a un émetteur dans toutes les situations de communication, de même il y a un **récepteur**. On peut analyser le récepteur à peu près de la même manière que l'émetteur.

Les mêmes personnes sont à la fois émetteurs et récepteurs de communication. On peut en même temps parler à une autre personne (être émetteur) et observer l'expression de son visage (être récepteur).

Ainsi, on peut s'attendre à ce qu'émetteurs et récepteurs aient à peu près les mêmes caractéristiques. On peut parler des **attitudes** du récepteur, de ses **techniques de communication**, de ses **connaissances** et de son **contexte socio-culturel** dans la situation de communication, de la même façon que nous avons parlé de ces facteurs lorsqu'ils s'agissaient du côté de l'émetteur de la communication.

• Les **attitudes** du récepteur conditionnent l'efficacité de l'émetteur indépendamment de celui-ci. Si le récepteur a une attitude négative à l'égard de l'émetteur, l'efficacité de la communication sera probablement bien moindre que si le récepteur était extrêmement bien disposé à son égard. En général, on peut dire que la communication est d'autant plus efficace que les attitudes de l'émetteur et celles du récepteur sont plus en harmonie.

• Les **connaissances** du récepteur sont manifestement importantes. Un récepteur placé dans une situation de communication où un sujet complètement nouveau est traité se comporte autrement qu'un récepteur qui s'engage dans une situation relativement familière.

• Les techniques de communication du récepteur peuvent influencer de façon décisive sur le succès de la communication. Les techniques requises sont des techniques de décodage que constitue le fait de lire, d'écouter, et bien sûr de penser.

Quand la capacité de lire du récepteur est limitée, l'efficacité de la communication par l'écriture sera elle aussi limitée.

• Enfin, on doit tenir compte de ce que le récepteur de la communication vit lui aussi à l'intérieur d'un **contexte socio-culturel**, il appartient à certains groupes et n'appartient pas à d'autres. Il a un héritage culturel qui détermine dans une large mesure la manière dont il se comporte. Il désire être guidé par certains groupes dans les situations de communication et ne désire pas être guidé par d'autres groupes. Il y aura un blocage de la communication s'il n'y a rien de commun entre

le contexte socio-culturel de la source et celui du récepteur.

Comme dans le cas de l'émetteur, le récepteur à l'intérieur de la situation de communication peut être une personne unique ou un groupe de personnes, par exemple les spectateurs d'une pièce, une institution, une centrale syndicale, un gouvernement.

Le message

- Le premier aspect du message, c'est le terme **code**. Tout message utilise un code.

On peut dire que l'allemand, le français, l'hindi, l'anglais sont autant de codes.

On peut dire aussi que la musique, le dessin, la danse supposent différents codes.

On peut également parler de codes spécialisés qu'on appelle des jargons à l'intérieur d'une langue.

- En deuxième lieu on peut mentionner le **contenu** du message.

Le code et le contenu sont inextricablement liés l'un à l'autre à l'intérieur du processus de la communication. Pour des raisons pédagogiques, nous les séparons afin de pouvoir les considérer comme des éléments séparés.

Le contenu, ce sont les idées à l'intérieur du message. Pour un sujet donné comme, par exemple, l'énergie atomique, il y a une foule d'idées où l'émetteur pourra puiser lorsqu'il encodera un message. L'émetteur doit choisir un contenu approprié à son auditoire. Il doit disposer les matières choisies dans un ordre précis. Il doit se demander si ces idées sont utiles à un récepteur particulier.

Supposons qu'il y a un code et un contenu □: l'émetteur doit trouver **uttraitement** approprié pour les idées qu'il a choisies. C'est la tâche principale de celui qui récrit les textes, du metteur en scène de cinéma, du publicitaire ; tous sont des spécialistes du traitement.

Le traitement comprend le choix d'un code approprié au récepteur, au contenu du message et au moyen de transmission. Au traitement se rattachent l'organisation des phases, le niveau de difficulté des matières écrites et l'aspect du produit final.

À l'intérieur des sous-facteurs que sont les codes, le contenu et le traitement, il faut tenir compte des **éléments** constitutifs. Les éléments de la langue française peuvent être des mots, des expressions, des sons. Les idées sont les éléments de tout contenu. Quand on sait de quels éléments il s'agit, il reste à tenir compte de la **structure** du message □: la façon dont les éléments du message sont organisés ou ordonnés.

Le canal

Le dernier facteur majeur dont tient compte le modèle Emerec est le **canal** de communication.

Une manière utile d'entreprendre l'étude du processus de la communication consiste à ramener les canaux aux cinq sens. Ainsi le message peut être **entendu**, ou **vu**, ou **touché**, ou **goûté**, ou **senti**.

On peut dire aussi que le message atteint le récepteur sous la forme d'une structure d'ondes sonores et/ou d'une structure d'ondes lumineuses (télévision, radio, journaux, livres, revues, bulletins...)

Dernières considérations

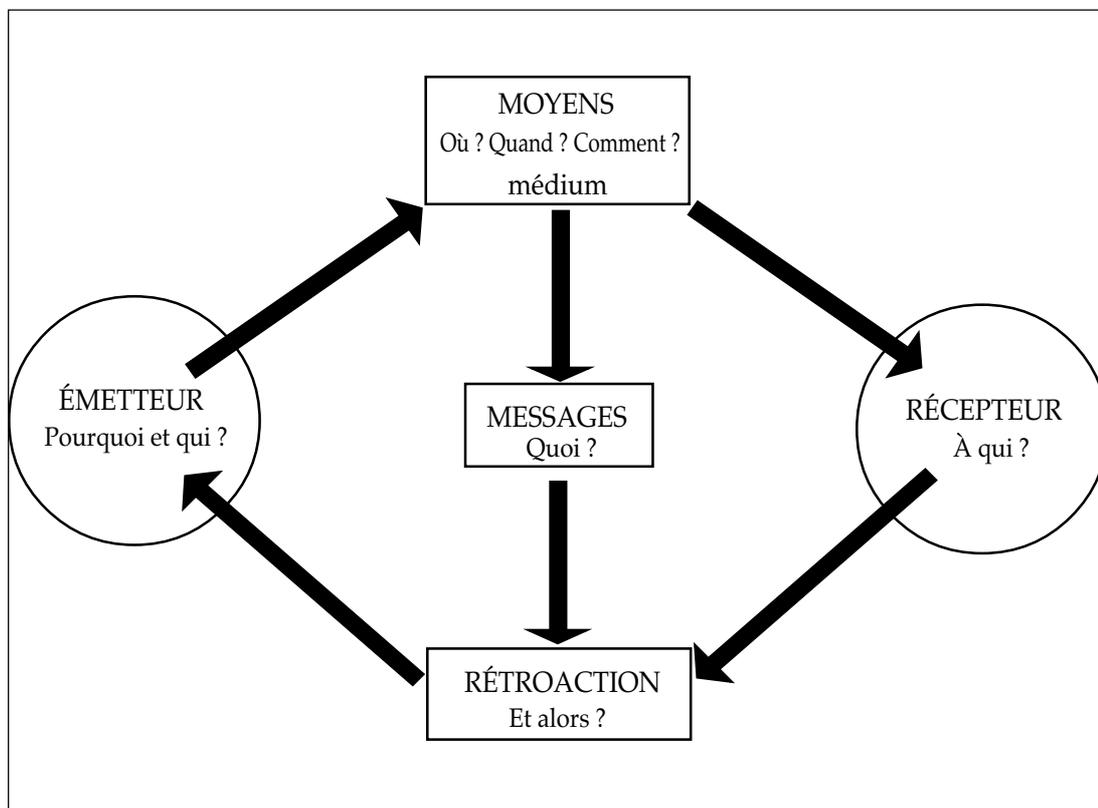
Il y a dans le modèle Emerec deux mots que nous n'avons pas définis : encoder et décoder.

On peut résumer en disant que la communication met toujours en jeu l'émetteur qui **encode** un message, lequel, après avoir été transmis par un canal, est **décodé** par un récepteur.

Le modèle ne précise pas que la finalité est inséparable de la communication humaine. Or celle-ci suppose toujours un but de la part de la source et du récepteur. Il n'y a pas de communication sans but.

Les situations de communication vont rarement dans une seule direction. Elles ne sont pas aussi simples que l'indique le schéma ci-dessous. Comme tout processus, la communication est dynamique, se produit dans plus d'une direction, est un flux continu et se transforme perpétuellement.

- LE MODÈLE EMEREC -



DE LA THÉORIE...

LA COMMUNICATION: APTITUDE ET ATTITUDE FACILITANTES, INTERFÉRENCES

PAR YVES DELMAIRE

La communication :

aptitudes et attitudes facilitantes

Nous ne communiquons pas tous de la même manière. Chacun doit rechercher de manière la plus objective possible les atouts dont il dispose. Nous parlons ici de disposition et non d'acquis. La connaissance, par exemple, sera analysée sous l'angle de la capacité de connaître, d'analyser, d'échanger, donc de transmettre.

Note□: l'attitude se définit comme une prédisposition mentale à évaluer un objet d'une certaine façon et à réagir en conséquence. De ce fait, elle a un rapport avec la réponse (l'intention d'agir ou de ne pas agir), à un stimulus.

aptitudes et attitudes directement reliées à la communication

- savoir analyser;
- avoir une bonne capacité de synthèse;
- savoir écouter;
- savoir échanger;
- savoir vulgariser;
- savoir s'exprimer;
- avoir de l'intérêt pour le sujet traité;
- etc.

aptitudes et attitudes indirectement reliées à la communication

- avoir confiance en soi;
- savoir intégrer rapidement des connaissances;
- avoir du tact et de la discrétion;
- être créatif;
- être intègre envers ses connaissances;
- avoir un sens critique et autocritique;
- être patient;
- avoir de l'ouverture;
- avoir de l'intérêt, voire même de l'amour pour le public;
- etc.

Les interférences en interprétation

PAR MARTINE MAGNIER

Les interférences désignent tous les éléments susceptibles de déformer les composantes de la communication. On les appelle aussi "filtres" ou "bruits" dans les modèles de communication.

La liste qui suit est un aide-mémoire succinct des principales interférences à éliminer. Un peu de bon sens et «l'évaluation» (page 40) permettent d'en corriger la plupart.

Filtre en provenance de l'interprète

- il se tient mal;
- il est fatigué, malade ou préoccupé;
- il est rempli de préjugés;
- il se prend pour un missionnaire;
- il est timide;
- il n'est pas intéressé par le sujet qu'il traite;
- il parle sur un ton trop élevé ou ne parle pas assez fort;
- son discours est désarticulé et/ou son vocabulaire est trop spécialisé...

Filtre en provenance du visiteur

- il n'est pas en sécurité (ex□: peur en forêt);
- il ne donne aucune crédibilité à l'interprète;
- il a des préjugés;
- il a déjà eu des mauvaises expériences;
- il n'a pas le même niveau de langage;
- il a faim ou soif.

Filtre en provenance de l'environnement

- le soleil aveugle les visiteurs;
- les moustiques sont trop nombreux;
- le bruit du vent ou des voitures couvre la voix de l'interprète;
- le local est trop petit pour le nombre de participants;
- le local est trop peu ou pas assez éclairé.

Maslow

et la hiérarchie des besoins

Abraham MASLOW : "Motivation and personality". New York. Harper & Brothers.

Le psychologue A.H. Maslow a ordonné sous la forme d'une pyramide les différents besoins humains. Son modèle peut permettre de comprendre la place des besoins des visiteurs au cours des activités d'interprétation.

Sa théorie repose sur deux postulats fondamentaux :

•1- Les gens ont tous des besoins fondamentaux qui sont organisés en une hiérarchie d'importance. Ce n'est que lorsque les premiers niveaux de besoins sont satisfaits que les gens peuvent consacrer de l'énergie à satisfaire les besoins du niveau suivant.

Exemple : un visiteur affamé, dont les besoins primaires ne sont donc pas remplis, ne sera pas disponible pour écouter l'interprète. S'il a peur, c'est alors son besoin de sécurité qui le rend non réceptif.

•2- Seuls les besoins insatisfaits peuvent motiver un comportement. Lorsqu'un besoin est satisfait, il n'agit plus comme « motivateur ».

Maslow identifie cinq niveaux de besoins fondamentaux :

Besoins physiologiques

Ces besoins comprennent les éléments de base nécessaires à la vie : **des besoins d'air, d'eau, de nourriture, de sommeil, d'élimination, de sexe**. Ce sont les besoins les plus fondamentaux et ils ont préséance sur tous les autres lorsqu'ils sont frustrés. Une absence de nourriture ou de sommeil prolongée déterminera notre comportement avant toute autre chose ou avant que nous ne puissions penser satisfaire un besoin au niveau supérieur. L'intelligence fonctionne difficilement l'estomac vide.

Besoins de sécurité

À ce deuxième niveau, la hiérarchie de Maslow place le besoin de sécurisation, ou si l'on veut, **le désir de se protéger des dangers, menaces et privations**. D'un point de vue organisationnel, les besoins de sécurité correspondent au désir d'avoir un emploi stable.

Besoins sociaux

Lorsque les besoins physiologiques et de sécurité sont relativement bien satisfaits, les besoins sociaux peuvent commencer à motiver et influencer le comportement des gens. Les besoins sociaux correspondent aux **désirs de relations inter-personnelles, d'appartenance, d'acceptation, d'amitié, d'amour**. Certaines personnes feront de grands efforts pour appartenir à un groupe qu'elles valorisent. Le désir d'appartenir de façon formelle ou informelle, à certains groupes est une puissante motivation pour ceux qui tirent leur identité de leur appartenance à des groupes sociaux ou professionnels.

Besoins d'estime

Ces besoins n'agissent pas comme motivation tant que les niveaux précédents n'ont pas été raisonnablement satisfaits. Les besoins d'estime correspondent□:

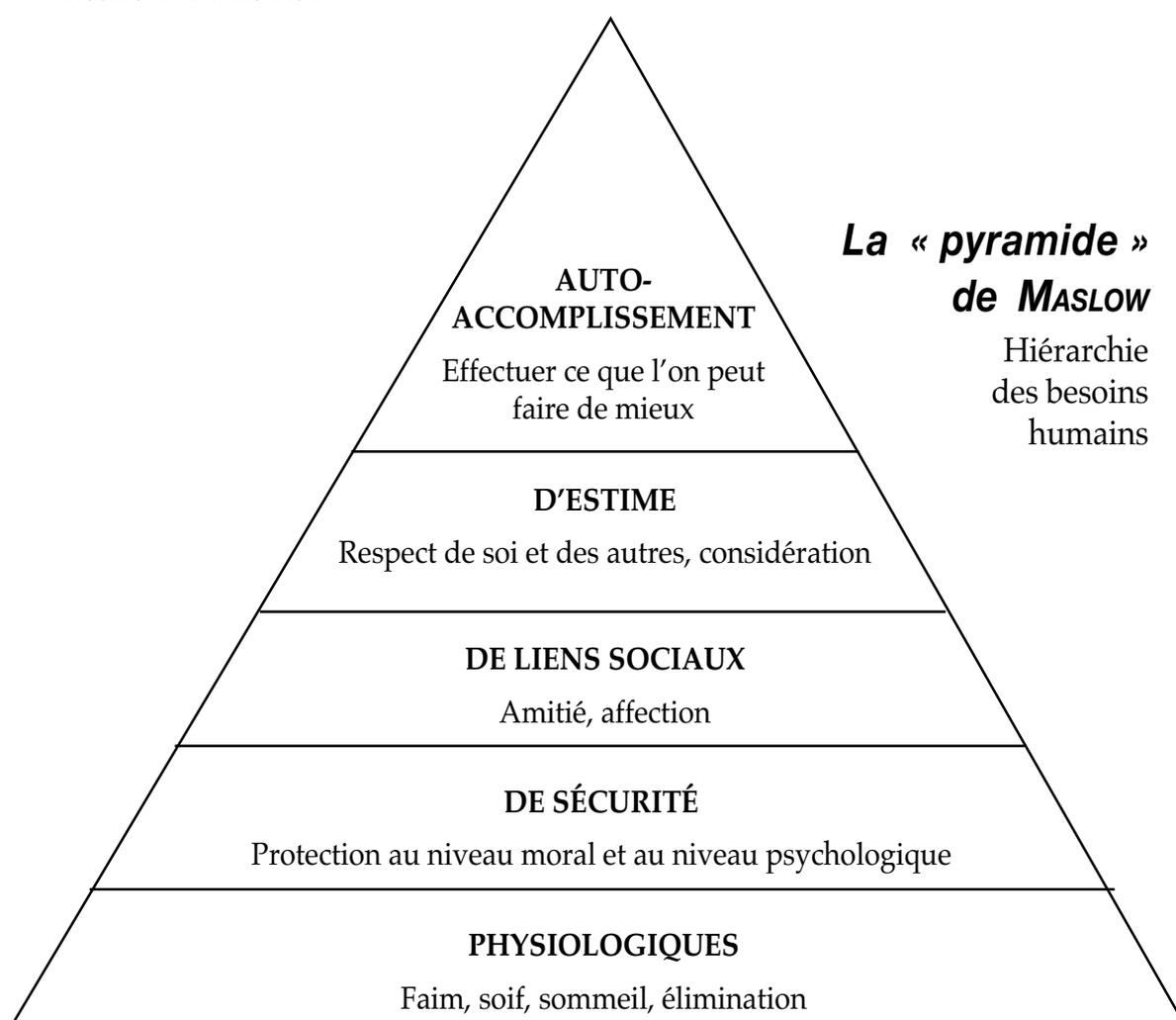
-1- au besoin d'estime de soi, caractérisé par un **désir de confiance en soi, de respect de soi et des sentiments de compétence, de réussite et d'indépendance.**

-2 - au besoin d'estime des autres, incluant le **désir d'être reconnu, apprécié, d'avoir un statut et du prestige.**

Dans la plupart des grandes organisations, l'individu rencontre peu d'occasions, à travers le réseau formel, de satisfaire ses besoins d'estime aux niveaux inférieurs, mais [il y a] moyen de satisfaire ces besoins à tous les niveaux de la structure organisationnelle. Ainsi, le respect venant des collègues et des pairs est souvent plus important que la reconnaissance des patrons ou des supérieurs.

Besoins d'auto-accomplissement

Ces besoins incluent la réalisation de notre potentiel, l'accomplissement de soi et l'expression créative. Il n'est pas rare de voir des gens très respectés dans leur domaine, ayant des besoins satisfaits, qui se sentent quand même mécontents et ne peuvent connaître le repos ! On voit par exemple des femmes d'affaires qui réussissent soudainement à devenir artistes ou encore d'éminents académiciens qui tout à coup décident de se lancer dans les affaires. Ces gens qui changent aussi radicalement au cours de leur vie professionnelle sont souvent motivés par des besoins d'actualisation.



...A LA PRATIQUE.

DIFFÉRENTS MOYENS D'INTERPRÉTATION

PAR MICHEL DUMAS
ET YVES DELMAIRE

Deux types de moyens

Des moyens dynamiques

Ils désignent les moyens de communication faisant appel à du **personnel**, clef de voûte de toute interprétation réussie.

Le problème est de tirer le meilleur profit d'une présence physique, aussi la tendance est de définir des genres précis répondant à des situations et des demandes bien identifiées.

- visite guidée;
- causerie;
- présentation;
- évocation;
- rallye-nature;
- mascotte;
- feu de camp;
- etc.

Des moyens statiques

Ils désignent des moyens fondés sur des **équipements**.

Ils réclament plus d'investissement au départ, mais offrent des facilités accessibles au plus grand nombre. Ce sont des "mass-media".

- sentier nature autoguidé;
- dépliant, brochure;
- exposition;
- panneau d'interprétation;
- montage audiovisuel, vidéo;
- journal du parc;
- cahier pédagogique;
- cassette pour baladeur;
- émission de radio;
- etc.

La plupart des offres d'interprétation tendent à combiner de manière optimale ces deux types de moyens.

Quelques moyens personnalisés

Randonnée accompagnée ou guidée

DÉFINITION □ *visite guidée effectuée à l'extérieur, le plus souvent dans des sentiers ou encore sur des pistes ou toute autre voie de communication, aménagés à cet effet selon le mode de locomotion choisi.*

C'est un moyen qui donne la possibilité au visiteur de parcourir un trajet, très souvent un sentier nature, en compagnie d'un interprète. Ce dernier présente différents points d'intérêt aux visiteurs. La durée préconisée est de 1 h 30. L'inconvénient de ce moyen est qu'il faut se limiter à un nombre maximal de 30 personnes environ, sinon il perd son efficacité.

Issue de la tradition des excursions, la randonnée accompagnée a donné naissance à de nombreuses variantes en fonction des publics attendus et des sites visités □: les "histoires de fantômes" qui évoquent des figures du passé, les sorties crépusculaires, qui magnifient les éléments, les "évocations" qui font intervenir un comparse.

Causerie

DÉFINITION □ *conférence informelle, faite sur un ton familier devant un public rassemblé dans un lieu prévu et aménagé à cet effet, et souvent accompagnée d'un mode d'illustration spécifique.*

Ce moyen se présente sous forme d'un exposé, illustré ou non, sur un sujet particulier. La causerie peut prendre la forme d'un théâtre de marionnettes, d'un diaporama commenté, d'une pièce de théâtre, d'un photo-montage présenté de façon théâtrale, d'un feu de camp, etc.

Maraudage

DÉFINITION □ *technique qui consiste à circuler dans un parc, un lieu historique pour se mettre à la disposition des visiteurs qui pourraient éventuellement souhaiter profiter de ses services.*

Il consiste à mobiliser à un endroit précis un ou plusieurs interprètes itinérants. L'interprète se tient parmi les visiteurs et circule de l'un à l'autre de façon naturelle en présentant un sujet particulier sur l'environnement. Ce moyen est idéal lorsqu'il se présente une foule de gens attirée par un spectacle naturel. La difficulté que rencontre l'interprète durant cette activité est de trouver de bonnes techniques, car il faut savoir s'intégrer aux visiteurs sans les déranger.

Présentation

DÉFINITION □ *communication, orale ou écrite, faite dans le cadre d'une activité autonome ou guidée.*

C'est une activité où l'interprète introduit un ou des éléments du patrimoine en un lieu donné. L'interprète peut apporter du matériel pertinent au message et/ou utiliser celui qui est déjà en place. L'avantage d'une telle activité est que l'interprète peut s'installer à un point stratégique (sur une plage, près d'un quai, dans une salle d'exposition, dans une aire de pique-nique, etc.) et contacter énormément de visiteurs en peu de temps. Il est à souligner qu'on voit peu de

présentations dans une salle d'exposition en dépit de la demande. Certains outils comme les aquariums, terrariums, ou autres peuvent servir à faire des présentations. Par exemple, lorsqu'un interprète nourrit les animaux dans un terrarium, il peut en profiter pour parler aux visiteurs d'une notion telle que la chaîne alimentaire. La technique du "reenacting" (personnification) attire les visiteurs sur la spécificité d'un site : il met en scène un personnage majeur ou secondaire de l'histoire.

Rallye-nature

Le rallye-nature consiste en une randonnée sur un sentier, le long duquel plusieurs points d'intérêt ont été identifiés. À chacun de ces points correspondent une observation, une expérience ou une question qui sont rassemblées dans une brochure remise aux participants. De son côté, l'animateur du groupe dispose d'un "cahier du maître" à l'intérieur duquel les questions et les réponses sont inscrites. Pour l'aider à animer et mieux expliquer, il dispose aussi d'une trousse pédagogique (instruments, spécimens etc.), par exemple dans un sac à dos.

Une variante au rallye-nature est la course d'orientation. Elle se fait de la même façon, sauf qu'on utilise une boussole pour se déplacer d'une station à une autre et qu'il n'est pas nécessaire d'être dans un sentier.

...A LA PRATIQUE.

LA PRÉPARATION DES ACTIVITÉS D'INTERPRÉTATION

Un modèle pour la préparation d'animation

Le titre et l'importance du premier contact.

Le titre, c'est le premier contact que les visiteurs auront avec l'activité. Il doit être évocateur et incitatif tout en restant accolé au contenu de l'activité. Un verbe d'action le rendra plus vivant. Il sera court de préférence.

Exemple□:

«Posons-nous au Platier d'Oye»
«Trucs de fous de Bassan»

Un thème tiré de la thématique du site.

Le «thème» s'efforce de raconter une histoire, il a donc le choix des moyens et n'est pas asservi à une discipline ; en revanche il servira au mieux les buts et objectifs édictés par le planificateur. Il ne faut surtout pas confondre avec le «sujet», notion scolaire vue sous l'angle analytique (les oiseaux du Platier).

Exemples□:

Dans l'activité «Trucs de fous», qui aborde en premier lieu le comportement curieux des fous de Bassan par le biais du déguisement, le but sera de sensibiliser le visiteur à la valeur et à la signification du rassemblement des oiseaux marins de l'île de Bonaventure.

La durée

Il n'est pas toujours possible de déterminer la durée d'une activité de façon précise au stade de la préparation.

D'autre part, il y a des grandes lignes à suivre dans la longueur des activités□: une causerie ne doit pas dépasser 45 minutes ; une animation pour enfants qui dépasse les 45 minutes est risquée à moins de circonstances et d'un contexte particuliers ; une randonnée pour adultes a une durée moyenne d'une heure et demi.

Le lieu

C'est le secteur ou le lieu précis où se déroulera l'activité. Une activité qui se déroule près d'un lieu très fréquenté par le public (ex□: la plage) aura plus de succès d'affluence que si elle se déroule à un endroit plus en retrait.

Exemple□:

Rendez-vous à l'entrée du Romelaère (Marais audomarois). Le lieu de l'activité influence souvent le nombre de visiteurs qui y participent.

La clientèle

À qui s'adresse l'activité ? Une question à laquelle il faut répondre au début puisqu'elle influencera toute la préparation de l'activité.

Exemples □:

La migration des oiseaux marins (et ses aléas) sera traitée par un jeu de l'oie tracé sur la plage du platier d'Oye pour les enfants de centre aéré.

Ni le sujet, ni le moyen ne conviennent au troisième âge, pour qui une animation en fauconnerie est idéale (Maison de l'oiseau dans le Marquenterre).

Les messages

Les messages sont les notions essentielles auxquelles le public est sensibilisé. Placés en séquence, les messages constituent une élaboration phraséologique du thème de l'activité.

Chaque message contribue à sensibiliser et à informer le visiteur au thème choisi et à l'inscrire dans la thématique du site. On y associe souvent une opinion éducative de conservation. C'est en transmettant des connaissances et des expériences aux visiteurs qu'on espère faire saisir les messages. Le contenu des séquences sera conçu de telle manière à relier les messages de façon logique (fil conducteur).

En principe, toute bonne activité, accompagnée ou non, doit rendre le visiteur capable de formuler d'une manière ou une autre le message sous-tendu.

Exemples (au Québec) □:

L'activité «Trucs de fous» contribue à développer le thème «le rassemblement spectaculaire des oiseaux marins» auquel sont attachés les messages suivants □:

- «les oiseaux marins sont attirés dans la région par la richesse estivale des eaux du golfe et par les hautes falaises de l'île de Bonaventure».

- «une stratégie de reproduction assujettie à une stratégie alimentaire spécifique oriente la distribution spatiale des espèces et donne aux falaises un aspect remarquable».

- «leur rassemblement est spectaculaire aussi bien par le nombre d'espèces présentes que par les comportements et les systèmes de communication liés à ce phénomène».

- «les adaptations de ces espèces à la vie en mer sont particulièrement mises en évidence par l'observation et l'étude des fous de Bassan».

Les buts et les objectifs

Les buts et objectifs de l'activité sont en relation directe avec les objectifs du programme d'interprétation et précisent les résultats attendus de la part de la clientèle à laquelle s'adresse l'activité. Le but peut être de sensibiliser les visiteurs, de favoriser la prise de contact avec un élément particulier du site ou de permettre l'acquisition de connaissances favorisant la compréhension de phénomènes globaux comme l'évolution d'un milieu.

Exemples □:

Le but de l'activité «Sous les roches Géantes» est de sensibiliser et informer le visiteur de l'influence du relief et du substrat sur la végétation du Parc de la Jacques Cartier au Québec.

Les **objectifs généraux** sont intimement liés aux messages qu'on entend véhiculer durant la présentation et au comportement attendu de façon globale par la clientèle.

Exemples□:

Voici trois des treize objectifs généraux qui appartiennent à une activité propre au Parc de la Jacques Cartier intitulée «Sous les roches géantes»□:

- expliquer le relief du Parc
- illustrer le climat régional du massif des Laurentides ;
- connaître la végétation du Parc

Les **objectifs spécifiques** décrivent de façon précise le comportement attendu de celui à qui on s'adresse. Leur rédaction implique une formulation rigoureuse. Les objectifs sont mesurables et par conséquent, ils contribueront à évaluer la performance de l'activité.

Exemples□:

Dans l'activité «Sous les roches géantes», l'objectif général «expliquer le relief du Parc» comporte à la fois un verbe et un contenu. Un tel objectif deviendra encore plus précis et plus facilement mesurable, s'il est complété par les objectifs spécifiques suivants□:

- décrire le massif des Laurentides ;
- nommer les deux composantes principales du relief du Parc ;
- nommer les caractéristiques physiques du plateau et de la vallée ;
- démontrer la formation de la vallée ;

De toute évidence, ces objectifs spécifiques correspondent à des contenus spécifiques qui permettront d'élaborer le message qui est dans ce cas-ci□: «Le massif est formé d'un plateau élevé entaillé de profondes vallées».

À l'inverse, les descriptions suivantes ne sont pas des objectifs parce qu'elles ne contiennent pas de verbes□:

- Les composantes principales du massif des Laurentides ;
- la formation de la vallée.

Le scénario d'animation

Une fois les objectifs spécifiques rédigés, l'interprète peut compléter ses connaissances sur le sujet afin d'être en mesure de produire le contenu cognitif de sa présentation. Il arrive souvent que ce contenu soit élaboré en même temps que la réalisation du découpage et du déroulement de l'activité□: c'est l'étape du scénario.

C'est une étape cruciale où l'interprète doit intégrer le contenu cognitif à des impressions, à des moyens d'apprentissage, à des actions de rétroaction et à des besoins de clientèle tout en tenant compte des contraintes et des opportunités du milieu (ex□: l'ordre chronologique des stations peut ne pas correspondre à la séquence logique de l'histoire).

Le scénario contient l'élaboration des messages (de quoi parlera-t-on et dans quel ordre ?) ; il décrit aussi les moyens d'animation qui seront employés (arrêts, éléments du milieu ou du paysage utilisés, matériel ou objets particuliers utilisés, façons de susciter la participation, etc.) pour transmettre les messages et vérifier l'atteinte des objectifs spécifiques.

Le scénario se développe sous forme d'un plan en trois parties□:

1/ l'introduction

L'introduction doit très bien présenter le sujet. L'interprète doit se préoccuper d'orienter le visiteur en le renseignant sur le déroulement de l'activité (durée, lieu, arrêts prévus, participation, etc.). L'introduction à toute l'activité possède de plus un contenu de base commun à toutes les activités□: se présenter, présenter l'organisme et le programme, etc. Cette partie n'est pas nécessairement élaborée dans le plan mais elle doit être prévue.

Exemples :

Parc de la Jacques Cartier : «les roches géantes».

- se présenter

- présenter le parc

- présenter l'activité : Cette activité est particulière et intéressante : on y aborde la géologie et la végétation, le tout assaisonné d'un peu d'escalade.

Durée : 1h 15. Elle se divise, grosso modo, en trois étapes : dans la cabane, sur le stationnement, puis dans le sentier lui-même (d'une longueur de 3/4 km).

NB : avertir les visiteurs susceptibles de connaître des problèmes (personnes âgées, handicapées, mal chaussées ou autres...).

2/ le développement

Le cœur de la préparation se trouve ici. Il s'agit de déterminer et d'élaborer tout le contenu de l'activité. Il faut identifier les idées maîtresses, les ordonner en une suite cohérente et intéressante. Il faut choisir les moyens d'apprentissage et de rétroaction qui y seront reliés.

Le développement de l'activité se présente comme celui d'un scénario de film : d'un côté, on peut lire les éléments de connaissance et en parallèle, on trouve les moyens.

Exemples :

L'activité : «Les roches géantes»

Voici une partie du contenu cognitif traité à la station 1 afin de véhiculer le message suivant : «Le massif est formé d'un plateau élevé entaillé de profondes vallées».

CONNAISSANCES	MOYENS	
	Apprentissage	Rétroaction
<p>Localisation de la maquette en fonction de la carte du parc.</p> <p>Parc fait parti du massif des Laurentides.</p> <ul style="list-style-type: none">• Localisation : région au Nord de Québec.• Forme dôme 150 à 200 km de diamètre.• Plateau entaillé de profondes vallées. <p>Description du plateau :</p> <ul style="list-style-type: none">• Forme vallonnée (collines et lacs).• Homogénéité. <p>Altitude : environ 800 m.</p>	<ul style="list-style-type: none">• Explications orales.• Échanges avec visiteurs.• Utilisation maquette et carte du parc.• Croquis du massif des Laurentides. <ul style="list-style-type: none">• Plat : comme une galette aux raisins (raisins = collines).	

La colonne de gauche élabore le contenu cognitif et ordonne les éléments de connaissance de façon précise et détaillée sans cependant aller jusqu'à une phraséologie complète.

La colonne de droite contient toutes les informations sur les moyens développés pour l'activité : les éléments du milieu ou du paysage qui seront utilisés, les arrêts, les questions qu'on posera au public, le matériel ou les objets utilisés, les manipulations qu'on demandera au public, le style qu'on emploiera (ex : un style humoristique ou une mise en scène de style théâtral), etc.

Le développement représente évidemment la plus grande partie du travail de préparation d'une activité.

3/ la conclusion

Dans cette dernière partie de l'activité, on résume les messages sous forme de synthèse ; on les intègre à la thématique du programme et à la raison d'être du parc. On peut aussi suggérer au visiteur d'autres activités à faire ou d'autres phénomènes à découvrir.

- Informations relatives au thème☐:
 - Faire ressortir les principaux messages transmis pendant l'activité.
 - Résumer le sujet à l'intérieur de la thématique.
 - Diriger le visiteur vers de nouveaux horizons qui l'inciteront à approfondir lui-même son expérience avec le sujet traité.
- Renseignements à donner☐:
 - Présenter les autres randonnées guidées du programme☐:
Végétation dans l'Estuaire de la Slack / Sentier-nature dans la cuvette.
- Échanges avec les visiteurs☐:
 - Aller chercher le feed-back et approfondir certains points☐: inviter l'auditoire à avoir un contact plus direct avec certains accessoires... etc.

Matériel nécessaire

Ici sera détaillé le matériel nécessaire à la réalisation de l'activité et qui a été en grande partie identifié lors de la préparation du scénario.

L'évaluation (feed-back)

Quels moyens sont prévus pour évaluer l'activité, pour en permettre l'amélioration ? Les visiteurs sont la meilleure source de feed-back. Un questionnaire remis après l'activité est un moyen de le recueillir. (voir page 40 sur les critères à prendre en compte dans une fiche d'évaluation)

Des règles et des trucs pour préparer un scénario d'animation

Le développement du scénario de l'activité doit respecter deux grandes règles : la présence d'un fil conducteur et le respect du thème. Qu'est-ce que ces deux grandes règles signifient ?

La présence d'un fil conducteur

Le contenu élaboré et les moyens utilisés par l'activité doivent se développer selon une ligne directrice. Cela signifie bien sûr d'éviter le coq-à-l'âne d'une présentation où les éléments de connaissance sont coupés les uns des autres sans jamais se rejoindre, mais c'est plus encore. Le fil conducteur touche la façon dont les éléments du contenu et les messages seront reliés. Le fil conducteur concerne l'ordonnance des messages (séquence logique) et les modes de liaison d'un sujet à l'autre. Ce passage d'un sujet à l'autre doit se faire en souplesse, de façon logique, en utilisant les moyens adéquats. Les gens doivent comprendre pourquoi l'on traite les informations dans cet ordre et décoder la logique de notre discours. À l'occasion, il est préférable d'expliquer tout simplement à l'audience les raisons de traiter de tel aspect ou de passer à tel sujet. Le fil conducteur dirige le déroulement de l'activité, il assure la cohérence mais aussi l'intérêt de la présentation du contenu.

Exemples :

Le temps peut être le fil conducteur reliant les éléments de connaissance et les messages d'une activité portant sur un milieu montagneux. En utilisant le temps, on pourra, par exemple, aller du passé au futur, ou encore faire des liens de cause à effet, faire des résumés pour différentes périodes, utiliser des mots-clés (autrefois, maintenant, en l'an 2000...).

Le respect du thème

Le choix des éléments de connaissance doit être en étroite relation avec les messages et le thème de l'activité et ce, même si le milieu possède toutes sortes d'éléments intéressants qu'on serait tenté d'intégrer à l'activité.

Exemples :

Une activité qui porte sur la diversité et l'abondance de la faune en fonction du relief, se gardera de s'attarder aux adaptations végétales et ce, même si plusieurs espèces présentes se prêtent bien à illustrer ce phénomène.

À côté des règles qui régissent la rédaction d'un scénario, il y a quelques **trucs techniques** :

- Au départ il importe de ne pas avoir peur de commencer la rédaction même si on n'a pas une connaissance détaillée de tout ce que pourrait contenir le scénario. Une première rédaction, même inélégante et incohérente, qui met sur papier tout ce que l'on pense qu'il pourrait y avoir dans l'activité, est une première étape exploratoire. Elle permet de se situer, amène des idées et soulève des questions. Elle donne ainsi un matériel de base à partir duquel on pourra travailler le canevas.

- Il est utile de noter ses idées ; elles peuvent concerner le titre, le fil conducteur, les moyens, etc. ; elles peuvent venir avant, pendant ou après la première esquisse ; elles peuvent être farfelues et elles peuvent apparaître inapplicables. Toutes ces idées pourront être utiles : une idée de prime abord irréalisable peut se révéler plus réalisable qu'on croyait ; elle peut être modifiée pour devenir possible et de plus, elle peut être la source nourissante de l'imaginaire permettant d'arriver à une autre idée.
- Pour organiser le contenu, il est souvent utile de faire des regroupements. Les éléments de contenu sont rassemblés en fonction de ce qu'ils ont de commun, ce qui correspond habituellement aux différents messages de l'activité. Ces grands regroupements permettent d'avoir une vision globale du contenu ; elles aident à trouver un ordre intéressant de présentation et de déterminer le fil conducteur.
- L'élaboration définitive du contenu cognitif demande une très bonne connaissance du sujet traité. La consultation de la documentation disponible au parc et celle faite auprès des spécialistes du milieu (s'il y a lieu), se complètent dans le cas des activités se déroulant sur le terrain, par des visites du secteur concerné.
- Le travail d'équipe est plus efficace (et souvent plus intéressant...) que le travail en solitaire. Les connaissances, les expériences autant que les idées s'additionnent pour un résultat beaucoup plus riche. Dans le même ordre d'idée, la consultation auprès des interprètes et auprès des personnes ressources (spécialistes du milieu, psychologues, pédagogues, comédiens...) est un recours précieux.

Les caractéristiques d'un bon objectif

Résultats

L'objectif décrit le résultat et non le moyen pour y parvenir. Il décrit le quoi sans rien dire du pourquoi ni du comment.

Spécifique

Un objectif ne représente qu'un seul résultat. Il ne contient qu'un élément de la situation désirée.

Réaliste

L'objectif doit représenter un résultat que l'on peut vraiment atteindre, donc un résultat réalisable.

Contrôlable

L'objectif doit être contrôlable et autant que possible mesurable. Il est en général plus facile de mesurer la quantité, comme il est plus facile de mesurer le matériel que l'humain.

L'objectif général est une communication d'intention décrivant de façon globale ce qui est attendu de la part de celui à qui s'adresse l'objectif.

L'objectif spécifique décrit de façon plus précise le comportement attendu.

Feed-back

L'analyse du feed-back ou de la rétroaction permet de "corriger le tir", que ce soit par rapport aux objectifs, aux moyens, ou aux résultats.

Aide-mémoire

pour une fiche d'évaluation

L'évaluation d'une activité peut être réalisée en se basant sur 3 éléments, à savoir le scénario, l'attitude de l'interprète et le public.

-
- Titre de l'activité
 - Thème de l'activité
 - Type d'activité
 - Interprète
 - Date
 - Nombre de visiteurs
 - Température
-

Par rapport au scénario

Le message s'imbrique-t-il au message général du plan d'interprétation ?
Les objectifs sont-ils précis ?
Le titre parle-t-il du contenu de l'activité ?
Est-ce un message qui intéresse le public ?
Y a-t-il eu respect des horaires ?
Le sujet a-t-il été introduit ?
Comment le matériel a-t-il été utilisé ? (originalité et qualité)
Y avait-il un fil conducteur ?
Le fil conducteur a-t-il été évident ?
Les moyens pour impliquer l'auditoire ont-ils été efficaces ?

Par rapport à l'attitude de l'interprète

L'accueil a-t-il été chaleureux ?
L'interprète est-il arrivé avant les visiteurs ?
L'interprète s'est-il présenté ?
Le ton de sa voix était-il assez fort ?
Le langage utilisé était-il adéquat ? (termes techniques, maniérisme, débit...)
Était-il enthousiaste ? opportuniste ? détendu ?
L'interprète a-t-il impliqué l'auditoire dans son activité ?

Par rapport au public

Le public a-t-il démontré de l'intérêt pour le thème et le message ?
L'intérêt du public a-t-il été gardé jusqu'à la fin ?
Les visiteurs ont-ils participé ?
Le public était-il enthousiaste ?
Le public a-t-il fait des commentaires et de quel genre ?
Quel est le feed-back ?

Autres éléments

Quels moyens publicitaires ont été utilisés pour la promotion de l'activité ?
L'heure à laquelle se déroule l'activité est-elle pertinente ?
L'activité se déroule-t-elle en un lieu qui favorise la participation ?
Y a-t-il eu des interférences (soleil, vent, insectes) ?
Y a-t-il eu promotion des autres activités et du réseau existant ?

...A LA PRATIQUE.

L'INTERPRÉTATION AUPRÈS DE PUBLICS PARTICULIERS

Le sens de la responsabilité a chance de s'exercer - et c'est sain - chaque fois que l'élève s'engage personnellement dans une activité d'apprentissage et de formation.

«Les enfants sont des sources et non pas des puits». (Cité par R. □Dottrens).

ASPECT MORAL ET RELIGIEUX	Âge	6	7	8	9	10	11	12
Sens des responsabilités.								
Acceptation de compromis.								
Peine à poser un choix.								
Réflexion personnelle avant d'agir.								
Soumission à un ensemble de règles communes.								
Difficulté à distinguer "le mien" et "le tien".								
Sentiment aigu de la justice.								
Centré sur lui-même.								
Recherche d'une individualité propre.								
Manque de proportion entre les buts qu'il s'assigne et leur possibilité de réalisation.								
Sens de l'organisation des activités de la journée.								
Acquisition du sens plein du mot «famille».								
Prière spontanée.								
Rapport affectif très marqué pour Dieu.								
Attrait pour les textes religieux, les chants en chœur, les activités religieuses.								

L'école doit développer chez nos jeunes l'aptitude à collaborer avec leurs semblables.

«Je remercie ma mère pour avoir inculqué depuis mon tout jeune âge un grand respect pour autrui». (Dominique Pire).

ASPECT SOCIAL	Âge	6	7	8	9	10	11	12
But social poursuivi dans les jeux de groupe.								
Intérêt pour les jeux et les travaux d'équipe.								
Intérêt égocentrique au jeu et au travail.								
Besoin de communiquer avec quelqu'un au jeu.								
Jeu de groupe sans distinction de sexe.								
Désir de voir des gens, de visiter des lieux.								
Exécution efficace de projets de groupe.								
Jeu par groupe de deux enfants.								
Jeu par groupe de trois, quatre ou cinq enfants.								
Intérêt pour les compétitions sportives.								
Penchant accentué vers les camarades plutôt que vers les parents.								
Intérêt pour les groupements organisés.								
Attrait pour la vie des peuples étrangers.								
Capacité d'écouter les autres pour savoir ce qu'ils pensent.								
Sens du groupe, esprit d'équipe.								

TENDANCES

- il est curieux et utilise tous ses sens pour explorer son environnement□: pensée concrète.
- avidité de connaître et joie de découvrir par lui-même, de nombreuses façons.
- sa notion du temps et de l'espace est limitée.
- il éprouve de la difficulté à considérer plusieurs propriétés d'un même objet□: vision globale.
- il commence à pouvoir saisir et comprendre une relation de cause à effet si elle est simple ; ne comprend pas les lois intrinsèques de la nature ;
- il aime les résultats immédiats et perd l'intérêt si l'expérience est prolongée.
- il est essentiellement égocentrique, soucieux de satisfaire ses propres besoins.
- la complexité et la variété de ses habiletés de communication sont limitées.
- il est capable de percevoir le contenu affectif non verbal d'un message verbal□: ton, expression, geste calme, sérieux, irrité...
- il aime se mettre à la place de personnes, d'animaux, de plantes «mobiles» dans ses dessins, ses jeux, ses contes.
- il aime échanger ses impressions et raconter ses expériences à ses pairs.
- il est attiré par les contes et légendes courts.
- il aime collectionner des objets (nature, technologie) mais au début, il les collectionne surtout pour leur quantité.

IMPLICATION

- les situations expérimentales doivent être le plus possible en relation avec les besoins de l'enfant et l'impliquer individuellement.
- au cours des activités de manipulation, on présente des objets avec un petit nombre de propriétés bien définies.
- les situations expérimentales doivent encourager l'enfant à utiliser divers modes de communication verbale et non verbale.
- à l'intérieur des activités d'apprentissage, on doit favoriser l'utilisation du toucher, du goûter et des autres sens pour cueillir de l'information sur l'environnement.
- on encourage les échanges verbaux entre les enfants pour□:
 - faciliter l'intégration de connaissances et d'attitudes par rapport à l'environnement,
 - favoriser le développement de la socialisation.
- on favorise les activités à caractère artistique (plastique et dramatique) où les enfants deviennent des êtres vivants et ont un rôle à jouer□: on développe la capacité d'être emphatique, de s'identifier...
- les activités qui mettent un accent particulier sur le temps, l'espace et la distance sont introduites graduellement et avec précaution, surtout chez les jeunes enfants.
- on favorise des situations d'apprentissage où l'enfant est susceptible d'utiliser des savoir-faire cognitifs (processus mentaux) divers et de participer à l'élaboration de son propre savoir.
- dans les activités d'écoute, on pourra inclure certains concepts simples à caractère scientifique ;

Exemple □ histoires de fleurs, de soleil et d'eau où l'on explique les besoins de la fleur...

Ce type d'activité suscite chez les enfants un intérêt pour l'environnement.

- on présente à l'enfant des activités où il lui sera possible de découvrir certaines relations simples, telle la relation cause-effet dans des cas simples.
- l'utilisation des objets apportés par les enfants peut constituer un excellent déclencheur pour des activités à caractère scientifique, intérieures ou extérieures.
- l'animateur cherchera à être authentique et, dans la mesure du possible, transparent dans ses interventions. En effet, le «climat» de l'intervention détermine souvent l'impact de l'activité chez l'enfant.
- les activités sont variées, brèves et suivent un rythme irrégulier quant à l'attention requise. Plus une activité s'éloigne du concret, moins elle a de chance de capter son attention.

PRINCIPES D'ACTIVITÉS

- permettre aux enfants de faire des choix pendant l'exécution de l'activité et de réfléchir aux conséquences de ces choix.
- assigner aux enfants un rôle actif dans la situation d'apprentissage plutôt qu'un rôle passif.
- demander aux enfants de rechercher les idées, d'appliquer des processus intellectuels ou de résoudre des problèmes courants, d'ordre personnel ou social.
- mettre l'enfant en contact avec le réel.
- faire réussir des enfants de différents niveaux de savoir-faire.
- faire en sorte que les enfants qu'ils examinent dans un contexte nouveau une idée, un processus intellectuel ou un problème courant qui a déjà été étudié.
- amener les enfants à scruter des sujets qui ne sont pas habituellement étudiés par nos concitoyens et qui sont laissés pour compte par les grands moyens de communication.
- amener les enfants et les éducateurs à prendre des risques (non pas pour une question de vie ou de mort) mais des risques de succès ou d'échec.
- exiger des enfants qu'ils réécrivent, rejouent et polissent leurs efforts du début.
- impliquer les enfants dans l'application et la maîtrise de règles, de normes ou de disciplines significatives.
- donner aux enfants l'occasion de travailler avec d'autres à la planification, à l'exécution d'un projet ou à l'évaluation d'une activité.
- répondre aux motivations exprimées par les enfants.

d'après James D. Rath

L'apprentissage chez l'enfant

ANDRÉ JEAN, PÉDAGOGUE

La planète Terre peut être considérée comme un immense vaisseau lancé dans l'espace vers une destination inconnue. Des quelque 330 000 espèces vivantes contenues dans cette fascinante sphère aux multiples facettes, considérons maintenant l'être humain, animal doué de raison dont la vie est vouée à cette recherche : satisfaire ses besoins de différents ordres.

En effet, un peu à la manière de l'environnement qui lui tient lieu de support et de cadre de vie, l'être humain peut être considéré sous différentes dimensions : physique, affective, cognitive, sociale et spirituelle. C'est en essayant de répondre aux besoins qui réfèrent justement à ces dimensions qu'un individu, au contact de son environnement fera des apprentissages.

COMMENT SE FAIT L'APPRENTISSAGE ?

Qu'est-ce qui se passe en nous, animal raisonnable, pour qu'il se produise un déclic qui amène un apprentissage ?

Les apprentissages dépendent des **besoins**. Pas de besoins, pas d'apprentissage !

Prenons un exemple : chez le nouveau-né, l'un des premiers besoins est, semble-t-il celui de se nourrir ; c'est un besoin physique. Ce dernier entraîne une fonction : la nutrition, qui amène l'enfant à acquérir des savoir-faire pour répondre à sa fonction nutritive.

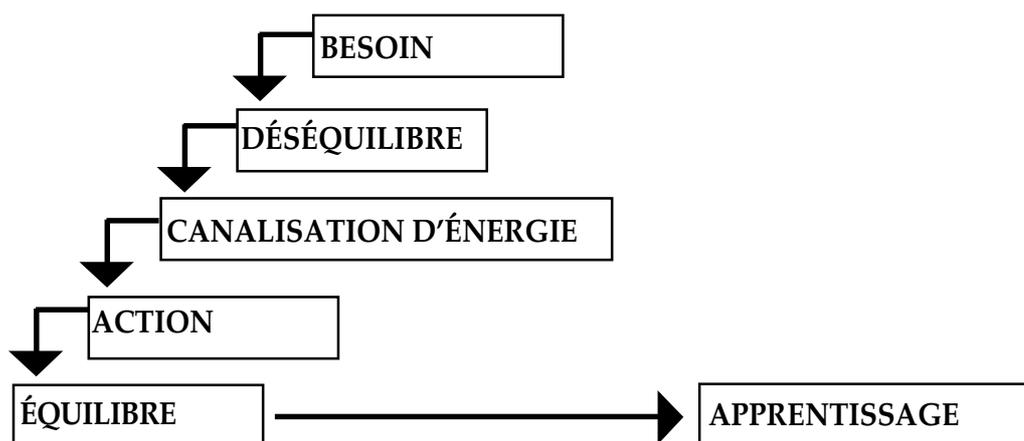
Besoin physique (se nourrir)	Fonction (nutrition)	Savoir-faire (sucrer, digérer)
---------------------------------	-------------------------	-----------------------------------

Pour répondre à ses besoins affectifs, l'individu développera graduellement et de la même manière, des savoir-faire qui s'associent à cette dimension. Il en est de même pour les autres facettes.

BESOINS physique affectif cognitif (intellectuel) social spirituel.	SAVOIR-FAIRE physique affectif intellectuel social ...
---	--

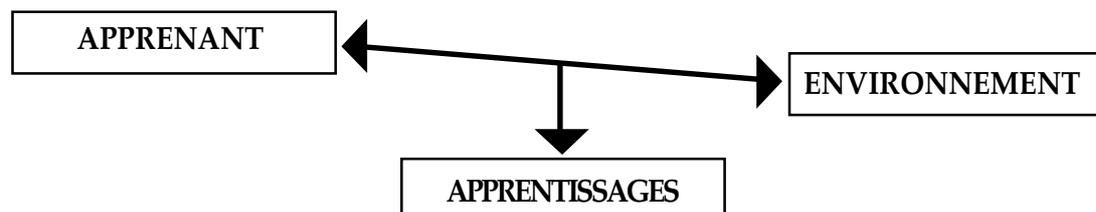
L'apparition d'un besoin chez un individu amène un certain déséquilibre. Or, on sait que tout organisme tend naturellement à conserver son équilibre. Chercher à satisfaire un besoin peut

donc être considéré en principe comme une recherche d'équilibre. On peut dès lors dégager un processus d'apprentissage dont les étapes sont les suivantes□:



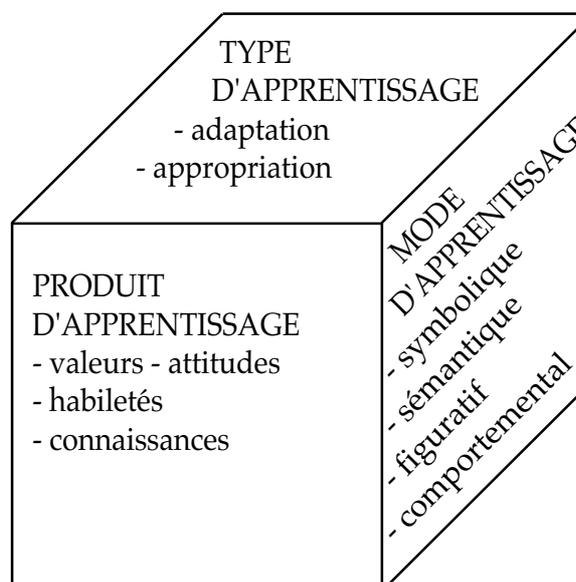
En effet, le déséquilibre plus ou moins important engendré par l'apparition d'un besoin incite l'individu à canaliser son énergie organique puis à poser des gestes dont le but est l'atteinte d'un nouvel équilibre. Ce faisant, l'apprenant développe des habiletés, acquiert des connaissances ou même des attitudes□: ce sont les apprentissages.

Les apprentissages ne se font pas à vide. Ils nécessitent une relation étroite entre l'apprenant et l'environnement où se trouve généralement la source de satisfaction du besoin ressenti.



Dans cette optique, le rôle du professeur comme celui de l'interprète du patrimoine sera de rendre l'environnement accessible et de faciliter la prise de contact entre ce dernier et l'apprenant.

Le centre d'interprétation de la nature, envisagé comme environnement où sont disponibles des milliers d'apprentissages, sera donc aménagé et animé de manière à susciter chez les visiteurs des questions auxquelles ceux-ci tenteront de répondre. Le **naturaliste** n'est donc pas celui qui donne les réponses mais plutôt celui qui aide le visiteur à les trouver□: c'est un **facilitateur**.



LE TYPE D'APPRENTISSAGE

Le type de relation qu'un individu va avoir avec son environnement amène un type d'apprentissage.

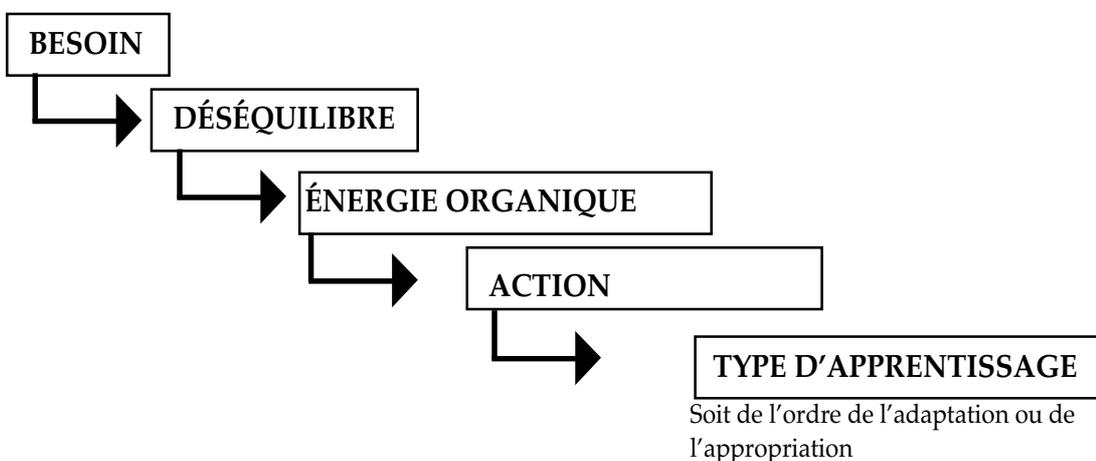
Exemple □ *Le bambin qui arrive en pleurant chaque jour parce que le petit Pierre Gauthier lui fait mal. Sa mère lui dit «entends-toi avec lui». L'enfant dit □: «il n'y a pas seulement Pierre, il y a aussi les autres».*

L'individu doit **s'adapter** à son environnement. Il y a donc des apprentissages de l'ordre de l'**adaptation**. Donc, on n'a presque pas le choix. Ce n'est pas nécessairement un besoin personnel. C'est une motivation extrinsèque. C'est «marche ou crève». Cela peut arriver dans la famille, dans le travail.

D'autre part, on peut apprendre au contact de l'environnement par **appropriation**.

Exemple □ *Lorsque je saurai comment se fait la lumière chez une luciole, je vais m'approprier la réponse.*

Tout cela dans le but d'une recherche d'équilibre, donc □:



LE MODE D'APPRENTISSAGE

Il se définit par le véhicule utilisé pour faire passer le message.

1) Le mode **symbolique**

Exemple □ *les panneaux routiers*

Apprendre par des symboles, au départ, c'est très difficile. La preuve □: vous savez combien on passe de temps pour apprendre à écrire à un enfant alors que cela lui prend beaucoup moins de temps pour apprendre à parler.

2) Le mode **sémantique**

Si c'est **sémantique**, c'est déjà un peu plus facile. Le canal **sémantique**, c'est la parole, le verbal, le langage. Le cours magistral de type universitaire utilise généralement ce mode pour passer des connaissances aux étudiants.

3) Le mode **figuratif**

C'est un diaporama, un schéma, un film.

Exemple □ *dans un film, on explique qu'un enfant de 5 ans a tendance à s'identifier à un animal et on le voit jouer au chat et à la souris avec ses amis.*

4) Le mode **comportemental**

Le mode **comportemental** constitue la forme idéale d'apprentissage, notamment chez les enfants. C'est le «learning by doing».

Exemple □ pour faire comprendre à des enfants de quelle façon l'hirondelle construit son nid, on les amène à observer ces oiseaux à l'action et on leur permet ensuite de construire eux-mêmes un petit nid en utilisant les mêmes matériaux.

Plus un apprentissage se rapproche du concret, de l'action et plus il fait intervenir les sens, plus il a de chance d'être significatif. Le mode comportemental est donc celui que l'on doit privilégier avant tout autre.

LE RÉSULTAT DE L'APPRENTISSAGE (produit)

Les produits d'apprentissage sont de différentes natures □:

- 1 - Acquisition de valeurs et d'attitudes.
- 2 - Acquisition de savoir-faire □: moteurs, intellectuels, sociaux...
- 3 - Acquisition de connaissances, de concepts.

Ces différents apprentissages se font souvent de façon simultanée, au cours d'une même activité.

Exemple □ je suis intéressé à savoir comment les lucioles produisent leur lumière. Ma motivation est commandée par une **attitude** □: la curiosité. Alors, je fais des recherches et des expériences qui m'amènent à perfectionner certains **savoir-faire** intellectuels, entre autres le processus de résolution de problèmes. En fin de compte, j'acquiers des **connaissances** sur le sujet qui a suscité, au point de départ, mon intérêt.

Que l'on soit interprète-naturaliste ou enseignant, on réfère aux mêmes notions sur l'apprentissage pour organiser les séquences et les contenus d'activités qui sont offerts à d'éventuels apprenants.

Il faut connaître et appliquer le principe en vertu duquel **tout apprentissage vient d'un besoin et s'élabore selon une démarche**. Cette dernière, bien qu'elle soit propre à chaque individu qui apprend, emprunte des voies qui sont souvent communes à tous. L'habileté à intégrer celle-ci dans la pratique quotidienne contribuera à assurer au praticien une meilleure adéquation entre les buts poursuivis par les activités qu'il aura choisies et les résultats obtenus.

L'interprétation auprès des enfants

ADAPTÉ DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE D'INTERPRÉTATION AU PATRIMOINE. ATELIER 1979

BUTS ET OBJECTIFS

L'interprétation auprès des enfants a pour but premier de les encourager à questionner et à explorer, non à apprendre des noms et des concepts compliqués. L'adulte-interprète devra concentrer ses efforts pour offrir aux bambins des expériences actives, variées et intéressantes, le tout orienté de façon à leur inculquer le respect et le «sentiment d'appartenance» à leur héritage naturel et culturel.

Les méthodes utilisées refléteront aussi ces préoccupations.

TRUCS ET CONSEILS

1 - Les enfants sont tous fascinés par la proximité d'un animal vivant. Cependant la majorité des animaux sont difficiles à observer en liberté (problème de foule, de bruit, ou de camouflage). Sans vouloir encourager fortement la pratique suivante, il peut être opportun d'offrir cette expérience pédagogique par la capture (à la dernière minute) de petits animaux pour lesquels on aura préparé un terrarium, un aquarium ou une cage. Les enfants eux-mêmes peuvent ensuite les relâcher de manière à ce que les animaux n'aient pas à souffrir d'une détention trop prolongée.

2 - Un animal empaillé est parfois plus facile à utiliser, pour satisfaire cette attirance de l'enfant. Cela peut susciter des questions de la part des enfants au sujet de la mort de l'animal. Une réponse simple et précise les satisfera. Par exemple, les circonstances suivantes sont facilement comprises : l'oiseau se frappant à une fenêtre, l'animal heurté par une automobile alors qu'il traversait. Mais il est préférable de ne pas raconter «des histoires». Les peaux tannées sont beaucoup moins utiles, se présentant à l'enfant comme du simple tissu sans relation évidente avec la forme vivante de l'animal. Mais elles peuvent aider à illustrer certaines notions comme les changements selon les saisons et le camouflage.

3 - Des marionnettes et des modèles géants remplacent de façon avantageuse les animaux vivants. Pour l'hiver, on doit s'assurer que les marionnettes soient assez amples pour recevoir une main grossie par un gant.

4 - Une animation bien organisée peut durer jusqu'à 1 heure 30 si la température le permet. Si celle-ci ne collabore pas, et même si les bambins sont enchantés à l'idée de déambuler sous la pluie ou par une température sibérienne, la durée de la sortie devrait être écourtée à 3/4 heure et le nombre d'arrêts diminué. Le mot d'ordre est de les garder intéressés, mais au sec autant que possible et en mouvement. On doit aussi prévoir un endroit où les premiers peuvent attendre les derniers du groupe et ce à l'intérieur.

5 - Sur le sentier, il est normal de voir le groupe se diviser, certains enfants désirant aller au-devant du groupe, le précédant de la distance de la voix. Il ne faut pas prendre cette énergie en ébullition comme un affront personnel ; si l'on suspend des modèles géants et colorés ou des sacs-surprises le long du sentier, ceux-ci attireront probablement les enfants suffisamment pour les garder captifs jusqu'à ce que le restant du groupe les ait rejoints.

6 - Les parents dans une telle expérience sont des personnes ressources importantes aidant tout aussi bien à assurer une discipline qu'à faciliter la communication avec leurs jeunes enfants.

7 - Le nombre de situation d'apprentissage ou d'arrêts doit être restreint à 4 ou 5 par sortie. Peut-être serez-vous obligé de laisser tomber nombre de détails que vous croyez intéressants, mais n'oubliez pas que l'enfant, lui, ne peut assimiler qu'une certaine quantité de nouveautés, surtout lors d'une première visite. Ne possédant pas de vision d'ensemble au même titre que l'adulte, il oubliera quelques sujets et plusieurs noms mais se rappellera ses impressions du moment et ses découvertes personnelles, ce qui à de longue échéance est beaucoup plus important.

SUGGESTIONS DE THÈMES PAR SAISON

Septembre : comment utiliser nos 5 sens

Activités :

- **goût** : manger des mûres, des préparations spéciales,
- **odorat** : sentir les champignons, le noyer,
- **toucher** : comparer le silex et la craie,
- **vue** : examiner les lumières à travers un prisme,
- **ouïe** : écouter l'enregistrement du chant du rouge-gorge en tentant de l'attirer.

Octobre : l'automne ; ses fruits et ses couleurs

Activités :

- **jeu de feuilles** : papiers de couleur taillés en forme de feuilles à rapprocher de vraies feuilles,
- **jeu de formes** : cartes représentant des formes abstraites, à rapprocher de formes réelles,
- **un modèle de gland de chêne,**
- **la dispersion des graines** : comparaison des graines de composées (ex : *pissenlits*) et des pépins de pomme.

Novembre : les animaux se préparent pour l'hiver (voir ci-dessous)

Décembre : l'observation des oiseaux l'hiver et la fabrication de mangeoires d'oiseaux.

Activités :

- des modèles de différents types de bec ouvrant des noix correspondantes,
- une marionnette de pic-épeiche se nourrissant de larves d'insectes,
- déguisement : oiseau costumé, mangeant des graines et exprimant ses besoins,
- démonstration : fabriquer des mangeoires d'oiseaux (ex : carton de lait, noix de coco...).

Janvier : mon ami l'arbre

Les enfants sont encouragés à marcher rapidement pour combattre le froid. On utilise un sentier protégé du vent.

Activités :

- les yeux bandés : rencontrer et retrouver un arbre, (d'après Joseph Cornell)
- observation d'un tronc d'arbre pourrissant et de tous ceux qui l'habitent,
- jeu : les enfants imitent un écureuil et se fraient un sentier dans les arbres,
- fabrication d'un mini-paysage avec des mini-récoltes.

Février : comment les animaux se nourrissent durant l'hiver.

Activités :

- marionnette de lapin, un modèle de broutage et une branche qui a été broutée,
- les cônes de résineux et leur exploitation par différents consommateurs,
- modèles de becs de la mésange et du merle ; observation des vrais oiseaux à la mangeoire,
- spécimen de hibou capturant un mulot ; spectaculaire et dramatique.

Mars : interactions hivernales entre le monde des plantes, des insectes, et des animaux.

Activités :

- modèles géants d'insectes à comparer aux vrais insectes,
- des œufs d'insectes, vrais et imités à comparer aux œufs de poule,
- une marionnette de mésange à tête noire se nourrissant d'œufs de papillons,

- visite aux mangeoires d'oiseaux avec un personnage costumé en oiseau,
- un spécimen de grive se nourrissant de bourgeons.

Avril : les signes du printemps

Activités☐:

- rapprocher de vraies fleurs et des fleurs en papier de couleur (ne pas ramasser les vraies fleurs),
- kidiplus☐: engranger le maximum d'observations sur un mot-clé (chant, fleur, insecte...),
- observation d'un crapaud ou d'une grenouille tout en écoutant l'enregistrement du chant de leurs amours,
- des sacs de papier avec oignon et échalote pour comparer à la senteur de l'ail des bois.

Mai : la pollinisation et la nidification (voir suite)

EXEMPLES D'ANIMATIONS RÉALISÉES

Exemple n°☐1☐: pollinisation et nidification

Mois☐mai

Endroit☐Région boisée et champs

Préparation☐:

- «☐enrouleuses☐», vraies et simulées (faites de feutres et de balles de polystyrène),
- «☐tordeuses☐» (papillons formant des tentes de soie sur les cerisiers), vers de terre,
- modèles géants de bourdons et de fleurs,
- costume d'oiseau,
- le nid de cet oiseau (fait de paille) et des œufs (ballons de football recouverts de papier mâché).

Situations pédagogiques

- 1) A ce temps de l'année, les tordeuses sont abondantes, placées dans un pot de verre, elles sont plus faciles à observer. Une lignée de mains tendues peut devenir une «autoroute» pour ces chenilles. Pendant que les enfants sont ainsi impliqués, l'interprète peut leur expliquer ce que ces chenilles mangent et où elles vivent (une tente de soie suspendue dans un cerisier).
- 2) C'est aussi le bon temps pour observer les enrouleuses ; mais les feuilles tordues par ces chenilles sont trop petites. Suspendue à un arbre, une feuille géante en feutre peut être déroulée pour montrer un modèle de cette chenille, fait avec des balles de polystyrène. La curiosité aidant, les enfants chercheront par eux-mêmes ces chenilles le long du sentier.
- 3) Un plat de vers de terre est placé à l'avance dans le sentier pour être «découvert» par les enfants. Les vers, si différents de nous, sans bras ni jambes, ni yeux, ni têtes, offrent de multiples sujets de discussion. Pendant que quelques-uns sont maniés par les enfants et leurs parents, l'animateur peut parler de leur nourriture, de leurs prédateurs et de leur habitat.
- 4) Ensuite, dans le grand champ, le groupe «surprend» un bourdon géant sur une fleur gigantesque (préfabriquée elle aussi). On les rassure ; le bourdon est un «faux», il n'y a donc pas d'objections à aller voir de près comment il recueille le nectar de la fleur. Les enfants se rendent compte que les pattes du bourdon (faites de cure-pipes) sont poilues. L'animateur peut leur montrer comment elles ramassent ainsi le pollen (poudre très fine) et le déposent à chaque fleur visitée, assurant ainsi leur fertilisation. Dégustant ensuite les résultats tangibles d'une telle opération (des fraises), les enfants sont amenés à constater le rôle des insectes.
- 5) De nouveau dans la forêt, les enfants rencontrent un vieil ami que certains connaissent depuis l'hiver☐: Monsieur Loiseau (animateur costumé). Il était cette fois-ci occupé à couvrir deux œufs dans son grand nid. Une fois l'effet de surprise passé, un dialogue peut s'établir entre le naturaliste, l'oiseau et les enfants☐:
 - Pourquoi as-tu fait ton nid ici ?
 - De quoi ton nid est-il fait ?
 - Pourquoi t'assois-tu sur tes œufs ?

- Que donneras-tu à manger à tes bébés ? etc.

L'oiseau nous présente sa dame.

Même si Monsieur Loiseau semble une présentation simpliste à nos yeux d'adulte, l'expérience s'est avérée très intéressante pour les enfants qui ont bien aimé ce personnage théâtral. Bien qu'irréelle, Madame Loiseau a attiré leur attention et a stimulé leur curiosité.

Problèmes :

Il est difficile pour des enfants de 3 à 5 ans de comprendre le concept de la pollinisation. Même l'interaction des modèles géants du bourdon et de la fleur est compliquée pour eux, mais cela a sans doute préparé le terrain pour une meilleure compréhension ultérieure. L'expérience a été plaisante pour eux et ils ont autant aimé le faux bourdon que les vraies fraises.

Exemple n°2 : Les animaux se préparent pour l'hiver

Mois : novembre

Endroit : Forêt et champ.

Matériaux :

- vrais et faux cocons (faits de papier et de ouate),
- boîte de carton de 1,5 à 2 mètres de long, ouverte aux deux bouts,
- arachides, glands, cônes, samares («hélicoptères») d'érable et de frêne,
- arbre creux dont la cavité est assez grande pour qu'on puisse y entrer,
- peaux de lièvre d'Amérique à différentes périodes : brune, tachetée et blanche,
- un nid d'écureuil et un écureuil empaillé.

Situations pédagogiques

1) Le nid d'écureuil est placé à l'avance sur le sentier près d'un sac de papier contenant des cônes de pin. L'animateur peut montrer aux enfants où les écureuils vivent et ce qu'ils mangent, pointant les graines à l'intérieur des cônes.

2) Les animaux se cachent dans des abris variés pour passer l'hiver. Un arbre creux devient l'occasion pour les enfants de les imiter. Un terrier peut être imité à l'aide d'une longue boîte de carton cachée sous un tas de feuilles.

3) L'hiver, certains animaux se protègent des prédateurs et du froid en changeant leur fourrure brune pour une fourrure blanche plus épaisse. Ceci est illustré en comparant les diverses peaux de lièvre : laquelle est la plus douce ? La plus épaisse ?

4) La majorité des souris demeure active durant l'hiver dans leurs tunnels sous la neige et sous le sol. Il est facile au groupe de découvrir un vrai tunnel de souris et l'observer. Les enfants peuvent ensuite imiter les souris en rampant dans des tunnels de boîtes en carton.

5) Certains insectes passent l'hiver sous forme de chrysalides endormies dans une chaude et douce enveloppe (le cocon). Des modèles géants de cocons peuvent être faits avec de la ouate entourant une chrysalide de carton. L'animateur fait sentir aux enfants la douceur du cocon, ensuite leur en montre un vrai. De celui-ci émergera au printemps un magnifique adulte : le papillon. Un spécimen préservé dans un bloc de plastique émerveillera sans doute les petits.

6) Des petits rongeurs comme les écureuils emmagasinent des graines à l'automne dans différentes cachettes qu'ils espèrent ensuite pouvoir retrouver au besoin. L'animateur donne aux enfants des cônes, des glands et des samares qu'ils s'amuse à cacher comme les écureuils. Peuvent-ils retrouver les emplacements de leurs cachettes ? Pas toujours. C'est ainsi que les écureuils participent à la dispersion des plantes.

Problèmes

Les six arrêts prévus sont un peu longs pour ce groupe d'âge. Des spécimens empaillés de lièvres à différents temps de l'année auraient été plus utiles que des peaux parce que plus reconnaissables pour les enfants. Et finalement : attention aux puces dans les nids d'écureuils.

L'interprétation

auprès des personnes présentant des handicaps

Considérations générales

Nous considérons ici les personnes ayant des besoins particuliers sous deux angles □ **celles ayant un handicap** (personnes aveugles, sourdes, sourdes et aveugles, celles souffrant de déficiences mentales et celles ayant des limitations physico-motrices) et **celles qui sont âgées**

«Le handicap est une limite ou un empêchement découlant d'une déficience ou d'une incapacité, pour une personne de jouer, dans son milieu, les rôles joués par les autres individus. La notion de handicap fait référence aux valeurs d'un milieu ; elle se caractérise par la différence entre une performance individuelle et les attentes d'un groupe dont l'individu fait partie».

Ces personnes peuvent avoir des aspirations ou des aptitudes à jouir de la faune et de son environnement et notre devoir est de chercher par tous les moyens possibles à les satisfaire. En les connaissant mieux, en rejetant certains préjugés et en sachant comment les aborder, nous pourrons jouer un rôle appréciable auprès de ces personnes.

Les quelques moyens suggérés plus loin, généralisés pour les besoins de la cause, fournissent des indications précieuses auxquelles on ajoutera le bon sens et l'art d'être attentif à leurs besoins.

Les personnes aveugles

Qui sont-elles ?

On considère comme aveugles les personnes ayant une cécité totale et celles dont la vue est très faible. La cécité partielle (incapacité de voir à 5 mètres alors qu'une personne normale peut voir à 50 mètres) est plus répandue que la cécité totale. Ce sont les personnes âgées qui sont les plus touchées. On dit que c'est notre propre aveuglement qui leur rend la vie difficile. En effet, on oublie trop souvent que la perte de la vision n'altère pas leur capacité physique et mentale et qu'en général, elles possèdent une grande dextérité et une bonne autonomie (après entraînement).

À bas les préjugés !

- Il est faux de croire que la personne aveugle apprend de la même façon que celle qui voit. Une personne aveugle de naissance ne peut apprendre par l'observation et l'imitation. Elle écoute, touche et se souvient. Sa mémoire est son guide.
- Il est faux de croire que la personne aveugle a développé un sixième sens. En réalité, elles sont plus alertes tactilement et auditivement.
- Il est faux de croire que la plupart des aveugles lisent le braille. 10 □ % au plus le lisent, surtout parmi ceux qui l'ont appris dès leur enfance.

- Il est faux de croire que les personnes aveugles ne distinguent rien. Malgré une perception altérée, la plupart peuvent distinguer des formes et même lire les gros caractères.

Les approches possibles

Offrez votre aide et si vous ne savez pas comment, demandez-le. Touchez son coude pour lui faire savoir que vous vous adressez à la personne aveugle. Si vous l'accompagnez, offrez-lui votre bras ; elle suivra ainsi le mouvement de votre corps.

Ayez du tact. Elle ne désire pas de traitement de faveur qui en fait une personne à part. Au début de la rencontre, dites «Bonjour Madame, Monsieur... Mon nom est... Je suis naturaliste du centre ou je travaille ici...» Elle ne peut deviner qui vous êtes. Ne vous adressez pas à elle par l'intermédiaire d'une autre personne. Offrez-lui directement vos services.

Habituellement on peut utiliser le mot «voir» ou «regarder» sans embarras. Guidez sa main vers des objets ; en général elle peut manipuler à peu près n'importe quoi sans danger. Décrivez l'objet ou l'environnement.

Les personnes ayant une cécité totale ont besoin d'explications sonores. Celles ayant une cécité partielle ont aussi besoin d'explications sonores mais pourront se débrouiller si les écritures et les dessins sont en gros caractères.

Les personnes sourdes

Qui sont-elles ?

Il y a les personnes «dures d'oreilles» et les personnes sourdes. Les premières ne peuvent détecter les sons que s'ils ont plus de 25 à 55 décibels. Les secondes n'entendent rien ou à peu près rien.

La surdité affecte grandement les conditions de vie. Un stimulus vital est perdu : le son de la voix qui conduit au langage permet à la pensée d'agir et nous aide à s'intégrer à l'assemblée intellectuelle des humains (Keller). Handicap à la communication, la surdité est invisible. On constate alors que beaucoup de personnes sourdes ont des difficultés d'apprentissage. Selon le degré de surdité et son origine, les personnes communiquent oralement, par lecture sur les lèvres, par lecture et écriture, par l'alphabet manuel ou par signes. La plupart des personnes sourdes de naissance n'émettent pas de sons compréhensibles pour la plupart des entendants. Quant à leur lecture sur les lèvres, elle demeure limitée à certains termes.

Les deux méthodes les plus employées sont celle de l'alphabet manuel et celle des signes. L'alphabet manuel est la transposition de l'alphabet en symboles formés avec les doigts. En principe, nous pouvons l'apprendre en 30 minutes. Les signes, eux, véhiculent des idées à l'aide des mains et des bras. Ceux qui communiquent par signes, **pensent et parlent en messages**. Ces deux méthodes sont celles qui causent le moins d'ambiguïté.

À bas les préjugés !

- Il est faux de croire qu'une personne sourde est moins handicapée qu'une autre ayant une incapacité physique ou mentale. Les connaissances d'une personne sourde de naissance s'appuient en grande partie sur des idées concrètes à partir d'une terminologie élémentaire. Elle est peu douée pour les idées abstraites. En général, sa connaissance des termes est telle qu'elle ne pourra saisir complètement le sens d'un écriteau d'interprétation. Du matériel écrit ne répondra pas obligatoirement à ses besoins.

- Il est faux de croire que les personnes sourdes sont taciturnes ou muettes. Être sourd n'implique pas qu'on soit muet (déficience d'origine différente). La plupart n'apprennent pas notre langage parce qu'elles ne peuvent l'entendre et ceci affecte directement leur capacité à lire.

Les approches possibles

En raison de leur problème de communication, les personnes sourdes ont tendance à demeurer dans un milieu où elles peuvent comprendre et être comprises. Diverses modifications s'imposent

pour être à leur niveau : vocabulaire concret, mots simples, notions à leur niveau. Il est essentiel de connaître à l'avance les concepts qu'elles maîtrisent et le niveau qu'elles ont atteint afin d'adapter le message à leur niveau de compréhension. Il ne faut pas craindre d'utiliser leurs accompagnateurs (ex : traduction d'un film ou d'une discussion, identification des sujets à développer...). Les interprètes devraient connaître l'alphabet manuel et quelques signes dans le cadre d'activités produites à leur intention.

Les personnes sourdes et aveugles

Qui sont-elles ?

La rubéole est la cause première de cette infirmité qui crée un handicap des plus sérieux.

Pensez seulement que dans le processus de la perception, nous utilisons de 84 à 90 % le sens de la vue et que l'autre sens le plus utilisé est l'ouïe. Ici, elles n'ont ni l'un ni l'autre et c'est le sens du toucher (incluant les vibrations) qui prend une importance vitale.

Leurs modes de communication sont le braille et diverses méthodes de lecture de l'alphabet. Il est aussi possible de communiquer avec certaines d'entre elles en traçant des lettres majuscules dans la paume de la main.

Les approches possibles

Les personnes sourdes et aveugles ont le sens du toucher, de l'odorat et du goût très développés. Il importe de les mettre en contact avec quelque chose qu'elles peuvent toucher, y compris nous-mêmes, afin qu'elles sachent où nous sommes. Ces personnes ont des connaissances très limitées mais demeurent aptes à sentir des choses par le toucher, l'odorat et le goût.

Les conseils énumérés pour les personnes aveugles s'appliquent en grande partie dans leur cas.

Les personnes ayant une déficience mentale

Qui sont-elles ?

«La déficience mentale se manifeste par un fonctionnement intellectuel général significativement inférieur à la moyenne, accompagnée de difficultés d'adaptation apparaissant pendant la période de croissance.» (traduction libre, Grossman 1977).

«Les personnes ayant une déficience mentale présentent une lenteur d'apprentissage telle qu'elles ne peuvent généralement pas accomplir des tâches requises à leur autonomie. On distingue différents degrés de déficience mentale basée sur une évaluation du quotient intellectuel.» (L'intégration de la personne handicapée, 1981).

Beaucoup de personnes sont plus ou moins affligées de déficience mentale. En général, elles apprennent plus lentement que d'autres et sont souvent limitées dans ce qu'elles peuvent apprendre. Même si diverses recherches visent à améliorer cette situation, leurs aptitudes à fonctionner en société restent faibles.

À bas les préjugés !

- Il est faux de croire qu'un déficient ne pouvant s'exprimer intelligiblement ne peut comprendre ce qu'on lui dit. Il comprendra ce qu'on lui dit si on utilise une terminologie qui est à son niveau de compréhension.
- Il est faux de croire qu'un déficient ne peut apprendre.
- Il est faux de croire qu'un déficient mental ne ressent pas d'émotions d'une intensité comparable à celle d'une personne ayant une intelligence "normale" ; en général il est sensible, exprime des sentiments et ressent des émotions.
- Il est faux de croire que le déficient mental n'a pas les mêmes capacités physiques que les autres individus de la société.

Les approches possibles

Il ne faut pas essayer de garder leur attention trop longtemps. Ces personnes aiment le jeu, les défis, les changements. Mieux vaut les impliquer avec le sujet directement plutôt que de leur enseigner la matière. Les activités planifiées pour les enfants du primaire sont celles les plus susceptibles de satisfaire les besoins de cette clientèle.

Certaines personnes peuvent oublier où elles sont et pourquoi elles y sont. En général, les cas problèmes sont accompagnés, les autres ont été préparées pour l'activité et devraient être capables de suivre son déroulement sans problème. Leur turbulence ou les problèmes rencontrés se comparent souvent à ceux soulevés lors d'activités avec un groupe de jeunes.

Règle d'or : simplifier les explications et ne pas s'attarder trop longtemps sur le même sujet. Leurs animateurs ou responsables peuvent vous aider à préparer et réaliser l'activité.

Les personnes ayant une déficience motrice

Qui sont-elles ?

Ces personnes présentent des troubles ou des séquelles d'ordre musculo-squelettique ou sensori-moteur. La plupart utilisent un accessoire pour se déplacer (chaise roulante, béquilles...).

Leur handicap est souvent causé par les aménagements physiques des édifices et autres structures publiques. Ces contraintes et d'autres sont de véritables obstacles à leur aspiration à un mode de vie normal.

À bas les préjugés !

- Il est faux de croire que les handicapés sont uniquement les personnes qui se promènent en chaise roulante. Les personnes aveugles, sourdes ou ayant une déficience mentale ont des handicaps.
- Il est faux de croire qu'une personne en chaise roulante doit être ou est accompagnée d'une personne non handicapée. S'il n'y avait pas tant de barrières physiques, la plupart pourraient être autonomes. Il est préférable de considérer les personnes qui les accompagnent comme un compagnon ou une compagne de voyage plutôt que comme une aide.
- Il est faux de croire qu'une personne ayant une déficience motrice a aussi une déficience mentale. Cela peut arriver mais en général ces personnes ont les mêmes aptitudes mentales que les autres individus.

Les approches possibles

La plupart peuvent suivre une activité régulière si les accès aux installations et services sont dégagés de tout obstacle. Il faut éviter d'orienter ou d'amener ces personnes-là où il y a des surfaces molles ou présentant des anfractuosités, des courbes prononcées, des pentes supérieures à 5%, etc.

Les personnes en chaise roulante ont besoin de beaucoup de liquide surtout si elle se déplace beaucoup. Textes et objets doivent être placés en conséquence lors de présentations s'adressant à des personnes en chaise roulante.

Les personnes âgées

Qui sont-elles ?

En grande partie à la retraite, ces personnes sont habituellement autonomes, saines d'esprit et de corps, bien qu'elles puissent avoir des problèmes de santé (moins vigoureuses, plus sensibles aux maladies...).

La plupart demeurent très actives. En un lieu donné (ex : camping, hôtel), elles ont tendance à se

regrouper et créer des liens de camaraderie. Elles ont maintenant plus de temps libre pour apprendre, s'amuser et se relaxer.

Toute personne vieillit biologiquement ; cela peut causer des inconvénients comme la perte de la souplesse, la diminution de la vue et de l'ouïe, les problèmes de motricité... Elle vieillit aussi psychologiquement ; cela cause d'autres inconvénients comme le déclin des fonctions sensorielles mais cela présente certains avantages comme les connaissances requises et les expériences de la vie sur lesquelles elle peut s'appuyer. Enfin elle vieillit sociologiquement ; ses rôles et fonctions dans la société sont modifiés...

À bas les préjugés

- Il est faux de croire que les personnes âgées ont toutes des attitudes et des modes de vie semblables.
- Il est faux de croire qu'elles sont conservatrices, intransigeantes, lentes d'esprit, en mauvaise santé, sans ressources, qu'elles aiment s'isoler du reste de la société ; elles préfèrent les activités passives et ont le moral bas. Tout au contraire...
- Il est faux de croire que les personnes âgées voyagent seulement par autobus.
- Il est faux de croire que les clubs du 3^e âge sont constitués de vieillards. L'aile jeune de ces clubs est formée de personnes de la cinquantaine.

Les approches possibles

En général, elles aiment participer aux activités d'un programme mais elles constatent qu'elles sont trop souvent laissées en arrière. Il ne faut surtout pas porter un jugement basé sur leur comportement qui peut être le résultat d'un problème sensoriel ; une vue moins forte, une ouïe moins fine peuvent rendre moins agréable une activité où un seul sens est mis en valeur.

Elles cherchent des opportunités d'échanger avec d'autres et font preuve d'un esprit de groupe. Dans le cas des adeptes qui en ont vu, il faut éviter d'être superficiel car ils sont souvent familiers avec les concepts de base. Il faut éviter d'utiliser des techniques faisant appel à la mémoire à court terme. En général, les sujets traités dans le temps les intéressent. En général, les personnes âgées qui ont des problèmes de motricité acceptent avec plaisir notre aide. Il faut être attentif à leurs besoins.

Postface

L'interprétation est issue d'une démarche "initiatique" développée dans les Parcs nationaux américains. Institutionnalisée et devenue un véritable métier de la conservation des sites et monuments, surtout dans les pays anglophones, elle s'appuie toujours sur les 3 étapes du postulat de Tilden : « Par l'interprétation, comprendre ; par la compréhension, apprécier la valeur ; par l'appréciation, protéger ».

Les notions « modernes » de durabilité, de citoyenneté, d'éducation à l'environnement, sont déjà bien présentes dans ce postulat et les pratiques qu'il codifiait dans les années cinquante. Les différentes mouvances de l'interprétation, que ce soit au Québec, en Espagne ou en Malaisie, ont en commun une éthique et des attaches fortes au monde et aux approches de l'éducation.

Pourtant, si la démarche expérimentale, la construction de groupes, la responsabilisation, font partie des approches éducatives privilégiées par l'interprétation, des facteurs importants pour la conservation des sites comme la gestion des espaces, la gestion des visiteurs, les techniques de mise en scène, rappellent clairement que l'interprétation se fait « in situ » et qu'elle est aujourd'hui de plus en plus liée à l'univers des loisirs et du tourisme.

Dès lors qu'ils s'appliquent à des sites ou des territoires et s'adressent à des "clients", les pratiques et les métiers de l'interprétation s'exposent à certaines dérives marchandes ou idéologiques. Citons seulement les tendances vers le « tout-équipement », la sur fréquentation, les connotations nostalgiques des valeurs patrimoniales...

Deux raisons qui justifient deux moyens : la planification et la formation.

La **planification** permet d'orienter des choix d'aménagements, d'accueil, de mise en valeur des sites dans les limites clairement justifiées et identifiées. Elle est apparue cette dernière décennie dans des espaces strictement protégés comme les réserves naturelles. Les projets de territoire constituent l'occasion pour les territoires humanisés de se doter d'outils de planification et de décision à long terme.

La **formation**, quant à elle, ne peut exister aussi longtemps que les filières professionnelles ne sont pas solidement établies. Mais aujourd'hui, les nouveaux développements de la territorialité, les politiques de l'emploi dans les métiers d'accompagnement, l'aménagement du temps de travail sont autant d'opportunités pour donner la place qui revient au métier d'interprète du patrimoine en France.

Yves Delmaire

membre de

Association for Heritage Interpretation

Remerciements

pour l'édition initiale

Michel Dumas et l'équipe d'Espace naturel régional remercient pour leur collaboration à ce travail les personnes et organismes suivants :

- Richard Cooke (M.L.C.P.(1) à Jonquières)
- Réal Bisson (M.L.C.P.(1) à Québec)
- Alphonse Martel (Parc Saguenay)

ainsi que le C.E.G.E.P. (2) de St Félicien.

Nous avons utilisé pour la réalisation de ce document la dernière version du "Programme de formation" réalisée par Marie Josée Ribeyron et Réal Bisson (1989). Mentionnons que la première édition était aussi l'œuvre du M.L.C.P. par Céline Lachapelle et Guy Fréve (1984).

⁽¹⁾ Ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche (Québec)

⁽²⁾ Collège d'Études Générales et Professionnelles (Québec)

Bibliographie

- **Pratique de la signalétique d'interprétation**, ATEN*, 1996

- **Guide de l'agent de terrain**, ATEN, 1994

- **Copain des bois**, Milan éditions, 1991

Bringer J.-P.

- **Concept et démarche de l'interprétation**, ATEN, 1988

Chiffaut A.

- **L'accueil du public et les activités pédagogiques dans les réserves naturelles**, ATEN, 1986

Cornell J.

- **Vivre la nature avec les enfants**, Souffles, 1989

C.R.D.P.

- **Loisirs, tourisme et espace naturels**, 1988

De Rosnay J.

- **Le macroscopie**, Seuil, 1975

Espinassous L.

- **Pistes**, Milan éditions, 1996

Fèvre J.-L.

- **Accueillir les visiteurs sur le terrain**, ATEN, 1988

Kalaora B.

- **Le musée vert**, L'Harmattan, 1993

Maslow A.

- **Motivation and personality**, New York. Harper & Brothers.

Réserves naturelles de France,

- **Inventaire des outils pédagogiques des réserves naturelles**, 1995

Vaquette P.

- **Le guide de l'éducateur nature**, Le souffle d'or, 1991

* ATEN Atelier technique des espaces naturels, 2 place Viala, 34000 MONTPELLIER



Présidente
Régine Splingard

Siège social
17, rue Jean Roisin
Boîte postale 73
59028 LILLE CEDEX
Tél : 33 + (0)3 20 12 89 12
Fax : 33 + (0)3 20 12 89 39

www.enr-lille.com



CENTRE RÉGIONAL DE RESSOURCES GÉNÉTIQUES
«Ferme du Héron» Chemin de la ferme Lenglet
59650 VILLENEUVE D'ASCQ
Tél : 33 + (0)3 20 67 03 51 - Fax : 33 + (0)3 20 67 03 37

ÉDUCATION AU TERRITOIRE
58, rue Nationale - BP 73 - 59028 LILLE CEDEX
Tél : 33 + (0)3 20 12 86 60 - Fax : 33 + (0)3 20 12 86 79

ENVIRONNEMENT LITTORAL ET MARIN
Quai Giard «Le riverside» - 62930 WIMEREUX
Tél : 33 + (0)3 21 87 69 00 - Fax : 33 + (0)3 21 87 69 19

EXPÉRIENCES ET TERRITOIRES
17, rue Jean Roisin - BP 73 - 59028 LILLE CEDEX
Tél : 33 + (0)3 20 12 89 12 - Fax : 33 + (0)3 20 12 89 39

PARC NATUREL RÉGIONAL DE L'AVESNOIS
Maison du Parc - BP 3 - 59550 MAROILLES
Tél : 33 + (0)3 27 77 51 60 - Fax : 33 + (0)3 27 77 51 69

**PARC NATUREL RÉGIONAL
DES CAPS ET MARAIS D'OPALE**
BP 55 - 62510 ARQUES CEDEX
Maison du Parc - Le Grand Vannage - ARQUES
Tél : 33 + (0)3 21 98 62 98

Maison du Parc - Manoir du Huisbois - LE WAST
Tél : 33 + (0)3 21 83 38 79

PARC NATUREL RÉGIONAL SCARPE - ESCAUT
Maison du Parc - 357, rue Notre Dame d'Amour
59230 SAINT-AMAND-LES-EAUX
Tél : 33 + (0)3 27 19 19 70 - Fax : 33 + (0)3 27 19 19 71